



Société valaisanne de biologie de la faune  
Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie

N° 43 août 2023  
Nr. 43 August 2023

**NON** le 10 septembre au  
décret sur le solaire alpin!

**NEIN** am 10. September  
zum Solar-Dekret

Le martinet pâle niche en Valais!

Der Fahlsegler brütet im Wallis!

Réintroduction du castor en Valais

Wiederansiedlung des Bibers im Wallis

Comment les médias présentent-  
ils le loup?

Wie berichten die Medien  
über den Wolf?

Toujours pas de loutres en Valais

Noch keine Fischotter im Wallis

Les fournisseurs d'électricité opposés à  
l'assainissement des pylônes électriques

Stromfirmen wehren sich gegen vogel-  
sichere Strommasten

Carlo et Elisabeth Bottani-Crittin  
(1929-2022)

Carlo und Elisabeth Bottani-Crittin  
(1929-2022)

Tête de lynx plombée retrouvée à  
Crans-Montana

Makaberer Fund: Kopf eines gewilder-  
ten Luchses

Les vautours fauves sont de plus en plus  
nombreux à passer l'été en Suisse

Immer mehr Gänsegeier übersommern  
bei uns

# Le martinet pâle niche en Valais!

C'est une nouvelle qui a fait sensation dans le monde des ornithologues: après des observations en octobre 2021, des martinets pâles ont été découverts en cinq bâtiments de la vieille ville de Brigue en 2022, essentiellement près du château Stockalper: au moins 24 sites de nidification y ont été dénombrés. Concours de circonstance, des martinets pâles nicheurs ont également été localisés en ville de Genève en 2022.

Jusqu'à présent, l'espèce ne se reproduisait en Suisse qu'au Tessin, dans l'église San Antonio de Locarno, depuis le milieu des années 1980. Le martinet pâle semble avoir traversé les Alpes à la faveur du réchauffement climatique. Brigue constitue actuellement, à notre connaissance, le site de reproduction le plus septentrional connu chez cette espèce. L'avenir peut à ce titre nous réservier d'autres surprises. Si vous observez des martinets en livrée totalement sombre entre mi-août et fin octobre, soyez attentifs: il se pourrait qu'il s'agisse de martinets pâles. Ces deux clichés permettent de vous faire une idée des petites nuances existant entre les deux espèces, mais la couleur générale n'est pas toujours facile à définir visuellement sur le terrain car l'impression dépend surtout des conditions lumineuses.

**Merci d'annoncer vos observations à:**

- [fauna.vs@bluewin.ch](mailto:fauna.vs@bluewin.ch),
- [info.vs@vogelwarte.ch](mailto:info.vs@vogelwarte.ch)
- ou sur [www.ornitho.ch](http://www.ornitho.ch).

*Le martinet pâle (à gauche) se distingue du martinet noir (à droite) entre autres par une coloration du plumage plus brunâtre, avec des écaillures au niveau du ventre, un abdomen plus massif et des ailes légèrement moins éfilées. Son vol est également moins vif et moins agile tandis que ses émissions sonores sont plus traînantes. Distinguer les deux espèces requiert une certaine expérience ou de bons clichés photographiques.*

© Raphaël Arlettaz.



**SUR LES TOITURES,  
PAS DANS LA NATURE !**

**NON le 10 septembre  
au décret sur le solaire alpin**

[solaire-alpin-non.ch](http://solaire-alpin-non.ch)

# Der Fahlsegler brütet im Wallis!

Diese Nachricht sorgte bei Ornitholog:innen für Aufsehen: Nach ersten Beobachtungen im Oktober 2021 wurden 2022 an fünf Gebäuden in der Altstadt von Brig Fahlsegler entdeckt. Diese befanden sich hauptsächlich in der Nähe des Stockalperschlosses, wo mindestens 24 Neststandorte gezählt wurden. Zufälligerweise wurden 2022 auch in der Stadt Genf erstmals brütende Fahlsegler festgestellt.

Bisher wurde die Art in der Schweiz nur im Tessin in der Kirche San Antonio in Locarno nachgewiesen, wo sie seit Mitte der 1980er-Jahre brütet. Der Fahlsegler scheint im Zuge der Klimaerwärmung die Alpen überquert zu haben. Brig ist derzeit unseres Wissens nach der nördlichste bekannte Brutplatz dieser Art. Die Zukunft kann aber noch weitere Überraschungen bereithalten. Wenn Sie zwischen Mitte August und Ende Oktober dunkel gefärbte Segler beobachten, schauen Sie genau hin: Es könnte sich um Fahlsegler handeln. Die beiden Fotos geben einen Eindruck von den kleinen Unterschieden zwischen den beiden Arten, aber Achtung: Die Farbe der Vögel ist im Feld nicht immer einfach zu bestimmen, da der Farbeindruck vor allem von den Lichtverhältnissen abhängt.

Bitte melden Sie Beobachtungen an:

- [fauna.vs@bluewin.ch](mailto:fauna.vs@bluewin.ch),
- [info.vs@vogelwarte.ch](mailto:info.vs@vogelwarte.ch)
- oder unter [www.ornitho.ch](http://www.ornitho.ch).

Der Fahlsegler (links) unterscheidet sich vom Mauersegler (rechts) unter anderem durch eine bräunlichere Färbung des Gefieders mit einer schuppigen Färbung der Bauchseite, einem massiveren Hinterleib und die etwas weniger spitz zulaufenden Flügel. Der Flug des Fahlseglers ist auch weniger lebhaft und wendig, während seine Rufe gedehnter sind. Um die beiden Arten zu unterscheiden, bedarf es einer gewissen Erfahrung oder einer guten Fotografie. © Raphaël Arlettaz.

**AUF DIE DÄCHER,  
NICHT IN DIE NATUR!**

**NEIN am 10. September  
zum Solar-Dekret**

solaire-alpin-non.ch

# Réintroduction du castor en Valais en 1973: comprendre la faune pour la gérer

Le 21 octobre 2022, le Nouvelliste publiait une photo de Philippe Schmid, tirée des archives de la Médiathèque Valais, illustrant une opération de réintroduction du castor en Valais. Raphaël Arlettaz et Jean-Claude Praz reviennent sur l'histoire du castor en Valais et replacent les événements de l'époque dans leur contexte.

**L**e 19 octobre 1973, il y a donc cinquante ans, le Service de la chasse et de la pêche, qui dépendait alors directement de la police cantonale, relâchait trois castors (deux mâles, une femelle) dans le lit du Trient, à Finhaut. Cette initiative émanait de la Société de chasse de Martigny, appuyée surtout par le chanoine Marcel Michellod, curé de Finhaut durant 33 ans (1961-1994) et lui-même chasseur. La réintroduction avait été menée avec l'accord de la Fédération valaisanne des sociétés de chasse et de la Société des pêcheurs, l'assentiment des instances fédérales et la collaboration de l'administration cynégétique haut-savoyarde. Les castors provenaient du bassin rhodanien français méridional, de la région d'Ancône sur la Drôme.

A cette même époque, dans le cadre du même programme, cinq autres castors franco-rhodaniens avaient été relâchés dans la réserve de Poutafontana, entre Bramois et Grône, les 25 octobre 1973 (un mâle et une femelle) et 7 mars 1974 (un mâle adulte, une femelle portante et un jeune de l'année) (Fellay 1975; Oggier 1994). En effet, les gardes savoyards impliqués dans la première opération avaient exprimé leurs doutes quant à la capacité d'accueil du Trient à Finhaut. C'est le garde-chasse valaisan René Fellay, grand promoteur de la protection des aigles valaisans, qui leur avait fait découvrir ce site alternatif (Fellay 1975). Ainsi en quelques mois, un total de huit castors (neuf si on compte l'embryon!) avaient recouvré la haute vallée du Rhône, en amont du Léman, d'où ils avaient été éradiqués par une



chasse excessive, comme du reste dans l'ensemble de l'Europe tempérée et boréale (Hainard 1988).

## Que nous dit ce cliché?

Que la connaissance écologique est essentielle à toute opération de gestion de la faune sauvage, tout particulièrement en matière de réintroduction! En effet, une rivière alpine au cours torrentiel, ce qui est le cas du Trient dans sa zone la plus élevée, ne constitue pas l'habitat du castor européen!

Cette espèce préfère en effet les cours d'eau calmes, dans les régions à haute productivité primaire, soit là où existe une végétation ligneuse caducifoliée, avec une préférence pour les essences à bois tendre comme les peupliers et les saules, sa nourriture principale. Or ces conditions ne sont tout simplement pas remplies à Finhaut, pas plus aujourd'hui que par le passé. Si cette connaissance écologique de base semblait faire défaut aux experts-chasseurs du giron martignerain du début des années 1970, la première phrase du chapitre très touffu que Robert Hainard consacre à cette espèce dans la première édition de son ouvrage de 1949 (dernière édition parue en 1988) commence toutefois par: «Autrefois [vivait dans] toutes les régions boisées d'Europe, sur les eaux tranquilles....». Bien sûr, chacun a le choix de ses lectures, ce qui ne manque pas d'influer sur nos connaissances... Si le petit noyau de population de Poutafontana s'est rapidement développé car les conditions environnementales y étaient idoines,

celles rencontrées en zone de montagne ont dû être fatales à l'espèce ou ont tout simplement poussé les castors vers la plaine.

Depuis, la population de castors de la haute vallée du Rhône s'est bien développée, rejoignant bientôt celle établie sur le Léman (plusieurs lâchés sur le Versoix genevoise dès 1958; Hainard 1988), occupant aujourd'hui tous les cours d'eau de plaine à l'aval de Brigue, pour autant qu'y existe une végétation riveraine naturelle suffisante. Les pionniers du siècle passé nous ont légué ce fabuleux héritage. Même si leur modus operandi initial n'était pas idéal, ils ont finalement réussi dans leur entreprise. ■

Raphaël Arlettaz et Jean-Claude Praz

© Médiathèque Valais  
© Mediathek Wallis.

# Wiederansiedlung des Bibers im Wallis: Man muss die Fauna kennen, um sie zu lenken

Am 21. Oktober 2022 veröffentlichte der «Nouvelliste» ein altes Foto von Philippe Schmid aus dem Archiv der Mediathek Wallis, das eine Aktion zur Wiederansiedlung des Bibers im Wallis zeigt. Raphaël Arlettaz und Jean-Claude Praz blicken zurück auf die Geschichte der Wiederansiedlung des Bibers im Wallis und ordnen die damaligen Geschehnisse ein.

**A**m 19. Oktober 1973, also vor fünfzig Jahren, setzte die Dienststelle für Jagd und Fischerei, die damals direkt der Kantonspolizei unterstellt war, drei Biber (zwei Männchen und ein Weibchen) am Fluss Trient bei Finhaut aus. Die Initiative ging von der Jagdgesellschaft von Martigny aus und wurde vor allem von Marcel Michelod unterstützt, der 33 Jahre lang (1961-1994) Pfarrer von Finhaut und selbst Jäger war. Die Wiederansiedlung erfolgte mit Zustimmung des Walliser Verbands der Jagdgesellschaften und des Fischervereins, mit Zustimmung der Bundesbehörden und in Zusammenarbeit mit der Jagdverwaltung von Obersavoyen. Die Biber stammten aus dem südfranzösischen Rhonebecken, aus der Gegend um Ancona an der Drôme.

Zur selben Zeit wurden im Rahmen desselben Programms fünf weitere französische Biber in der Poutafontana zwischen Bramois und Grône freigelassen: am 25. Oktober 1973 ein Männchen und ein Weibchen und am 7. März 1974 ein ausgewachsenes Männchen, ein trächtiges Weibchen und ein Jungtier (Fellay 1975; Oggier 1994). Da die an der ersten Wiederansiedlungsaktion beteiligten savoyischen Wildhüter Zweifel an der Eignung des Trient geäußert hatten, machte der Walliser Wildhüter René Fellay, der sich sehr für den Schutz des Adlers einsetzte, auf den alternativen Standort in der Poutafontana aufmerksam (Fellay 1975). Innerhalb weniger Monate gab es im Rhonetal oberhalb des Genfersees somit wieder acht Biber (neun, wenn man den Embryo mitzählt), nachdem sie - wie im gesamten gemäßigten und borealen Europa - durch übermäßige Bejagung ausgerottet worden waren (Hainard 1988).

## Was sagt uns dieses Foto?

Das Foto erinnert daran, dass für jedes Wildtiermanagement und insbesondere für die Wiederansiedlung von Wildtieren fundierte ökologische Kenntnisse unerlässlich sind! Ein reißender Alpenfluss, wie es der Trient im oberen Flusslauf ist, ist kein geeigneter Lebensraum für den Europäischen Biber!

Der Biber bevorzugt ruhige Flüsse in Regionen mit einer hohen Primärproduktivität, d.h. mit sommergrüner Holzvegetation. Er hat eine Vorliebe für Weichholzarten wie Pappeln und Weiden, die seine Hauptnahrung bilden. Diese Bedingungen sind in Finhaut schlachtweg nicht erfüllt, weder heute noch in der Vergangenheit. Dieses ökologische Wissen schien den Jagdexperten aus Martigny Anfang der 1970er-Jahre zu fehlen, auch wenn bereits Robert Hainard in der ersten Auflage seines 1949 erschienenen Buches (letzte Auflage 1988) im ersten Satz des umfangreichen Kapitels über den

Biber schrieb: «Früher lebte er in allen bewaldeten Gebieten Europas, an ruhigen Gewässern...». Während sich die kleine Kernpopulation in Poutafontana aufgrund der günstigen Umweltbedingungen schnell entwickelte, waren die Tiere in den Bergregionen wohl dem Tod geweiht, oder die Biber zogen in die Ebene.

Seither hat sich die Biberpopulation im oberen Rhonetal gut entwickelt und war bald so stark wie diejenige am Genfersee (ab 1958 wurden bei Versoix mehrere Biber ausgesetzt; Hainard 1988). Heute besiedeln die Biber alle Flüsse der Ebene unterhalb von Brig, sofern eine ausreichende natürliche Ufervegetation vorhanden ist. Die Pioniere des letzten Jahrhunderts haben uns dieses fabelhafte Erbe hinterlassen. Auch wenn ihre anfängliche Herangehensweise nicht ideal war, hatten sie letztendlich Erfolg mit ihren Aktionen. ■

Raphaël Arlettaz und Jean-Claude Praz



*Traces de castors près de Viège.  
Biberspuren in der Nähe von Visp.*

## Bibliographie // Literatur:

Blanchet, M. (1977): Le castor et son royaume (le roman de Bièvre). Le castor du Rhône chez lui et la réintroduction en Suisse d'une espèce disparue. LSPN Bâle, 243 p.

Fellay, R (1975): Réintroduction des castors en Valais (*Castor fiber* L.). Bulletin de la Murithienne 92: 51-59.

Hainard, R. (1988): Mammifères sauvages d'Europe. Tome 2. De-lachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris. 4<sup>ème</sup> édition. 347 p.

Oggier, P. A. (1994): Connaître la nature en Valais: la faune. Editions Pillet, Martigny. 279 p.

# Comment les médias présentent-ils le loup?

La présence de loups suscite de vives controverses et la perception du public est influencée par la manière dont les médias présentent le sujet (Arbieu et al., 2019). En octobre 2022, Svenja Welle, candidate à la maturité bernoise, a réalisé un travail de maturité complet et de grande qualité intitulé «Le loup en Suisse: une analyse qualitative et quantitative de la couverture médiatique dans quelques quotidiens». Jusqu'à présent, très peu d'études ont été faites sur ce thème en Suisse. Des conclusions intéressantes résultent de ce travail; fauna•vs le résume ici avec l'accord de l'auteure.

Pour son travail de maturité, Svenja Welle, étudiante au gymnase de Lerbermatt de Berne, a effectué une analyse d'articles parus dans les médias pendant la période 2011-2021. L'objectif principal était de savoir si la couverture médiatique du loup dans les journaux a changé depuis l'apparition de la première meute en Suisse. Son étude prend donc en compte „l'offre“ médiatique, mais pas la „demande“ du lectorat. Trois quotidiens de régions avec présence de loups (Walliser Bote, Südostschweiz et St. Galler Tagblatt) et deux quotidiens nationaux (20 Minuten et NZZ) ont été retenus pour cette analyse. Au niveau quantitatif, l'analyse a porté sur 2 387 articles parus sur une période de dix ans (20 Minuten: 331 articles, NZZ: 204, Südostschweiz: 672, St. Galler Tagblatt: 405, Walliser Bote: 775). L'analyse qualitative a quant-à-elle été effectuée à partir d'une sélection de 189 articles.

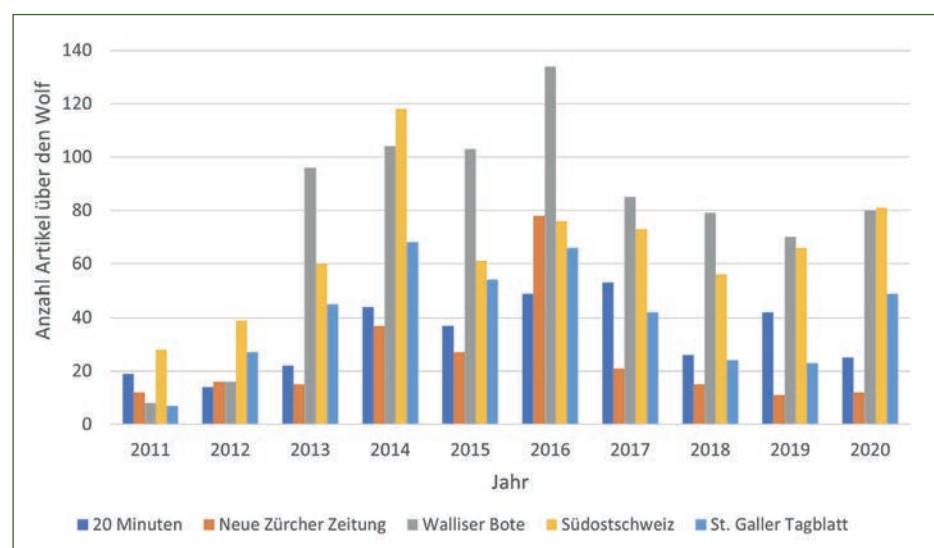
## Les médias s'efforcent de rester neutres

Étonnamment, le nombre d'articles n'est pas corrélé à l'augmentation du nombre de loups ou au nombre d'animaux de rente tués durant la période étudiée (figure 1). Il est réjouissant de constater que plus de 90% des textes ont été rédigés dans un langage neutre. Les médias s'efforcent donc de rendre compte de la situation sans porter de jugement de valeur. En première place se trouve le Walliser Bote avec

92% de textes neutres. Le quotidien 20 Minuten est quant à lui celui qui a publié le plus de titres et de textes partageant un jugement de valeur. Dans son travail, Svenja Welle conclut que «parmi les journaux régionaux, le St. Galler Tagblatt est le moins neutre. Il est frappant de constater qu'en ce qui concerne la protection des troupeaux, un jugement de valeur est souvent porté dans le titre, alors que ce n'est pas le cas dans les textes. De manière intéressante, un jugement de valeur n'est pas particulièrement évoqué pour les attaques de loups, ni dans les titres, ni dans les textes. La régulation du loup est le thème sur lequel la communication est la moins neutre».

## Un langage visuel différent

Il ressort également du travail de Svenja Welle que les quotidiens utilisent le langage visuel différemment: «Le 20 Minuten publie plus de photos de loups morts et d'animaux de rente tués que les autres journaux. Cela indique que ce quotidien utilise le sensationnel pour tenter d'atteindre un lectorat plus large que les autres journaux. Les animaux de rente vivants sont les plus montrés dans les articles du 20 Minuten, alors que ces images n'apparaissaient pas du tout dans les autres journaux. Cela peut être interprété comme une anticipation des attaques par le loup et souligner le potentiel de conflit. Le Walliser Bote est le journal publiant



**Fig.1:** Nombre d'articles avec pour sujet le loup en Suisse par journal et par année.

**Abb.1:** Anzahl Artikel über den Wolf in der Schweiz nach Zeitung und Jahr.

# Wie berichten die Medien über den Wolf?

Die Anwesenheit von Wölfen wird kontrovers diskutiert. Wie Medien dazu berichten, prägt die öffentliche Wahrnehmung (Arbieu et al., 2019). Im Oktober 2022 hat die Berner Maturandin Svenja Welle eine umfangreiche und qualitativ hochstehende Maturarbeit mit dem Titel «Der Wolf in der Schweiz: eine qualitative und quantitative Analyse der Berichterstattung in ausgewählten Tageszeitungen» erstellt. Zu diesem Thema wurden in der Schweiz bislang nur sehr wenige Studien gemacht. Interessante Erkenntnisse resultieren daraus. fauna•vs fasst die Arbeit mit Zustimmung der Autorin zusammen.

Für ihre Maturarbeit am Gymnasium Lerbermatt in Bern führte Svenja Welle für den Zeitraum 2011 bis 2021 eine Medienanalyse durch, bei der es um die Frage ging, ob sich die Berichterstattung über den Wolf in den Zeitungen seit dem Auftauchen des ersten Wolfsrudels in der Schweiz verändert hat oder nicht. Ihre Untersuchung berücksichtigt demnach das «Angebot» der Medien, aber nicht die «Nachfrage» der Leserschaft. Bei der Auswahl der Zeitungen berücksichtigte die Autorin drei Zeitungen aus Wolfsregionen (Walliser Bote, Südostschweiz und St. Galler Tagblatt) und zwei nationale Tageszeitungen (20 Minuten und NZZ). Insgesamt wurden 2'387 Artikel aus zehn Jahren quantitativ ausgewertet. Für die qualitative Analyse wurden 189 Artikel ausgewählt. Bezogen auf die verschiedenen Zeitungen wurden folgende Anzahl Artikel quantitativ analysiert: 20 Minuten: 331, NZZ: 204, Südostschweiz: 672, St. Galler Tagblatt: 405, Walliser Bote: 775.

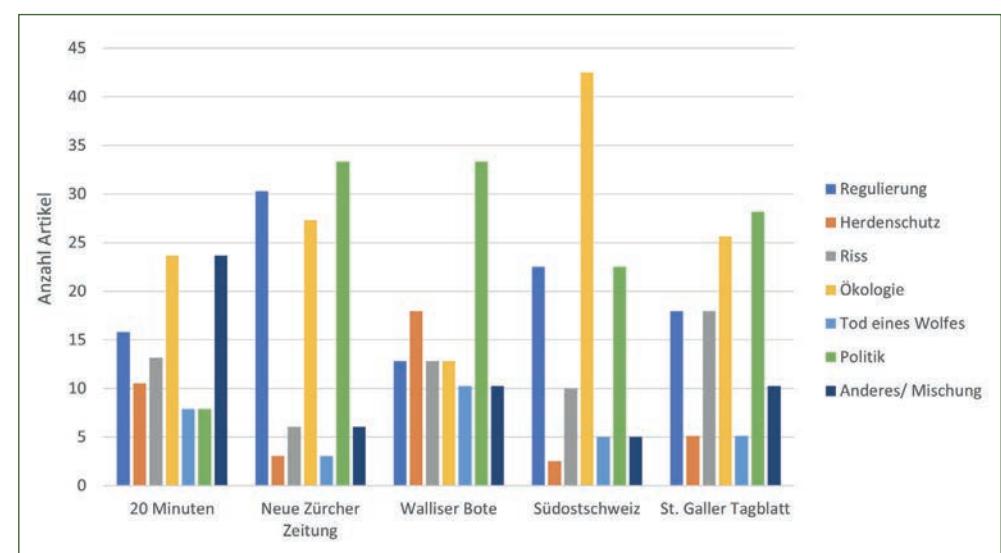
## Medien um neutrale Berichterstattung bemüht

Bezüglich der Anzahl der publizierten Artikel sind Svenja Welles Resultate überraschend, denn die Anzahl Artikel korreliert nicht mit der Zunahme der Wölfe oder mit den gerissenen Nutzieren im Untersuchungszeitraum (Abbildung 1). Erfreulich ist, dass über 90% der Texte in den Artikeln in einer neutralen Sprache verfasst wurden. Den höchsten Anteil an

neutralen Texten (92%) fand die Autorin im Walliser Boten. Die Medien bemühen sich demnach um eine nicht wertende Berichterstattung. Die meisten Titel und Texte mit einer Wertung hat 20 Minuten veröffentlicht. In der Zusammenfassung Ihrer Arbeit kommt Svenja Welle zum Schluss, dass «von den regionalen Zeitungen das St. Galler Tagblatt am wenigsten neutral ist. Auffällig ist, dass der Herdenschutz häufig im Titel wertend thematisiert wird, die Texte zu diesem Thema sind allerdings wenig wertend. Interessant ist, dass über Wolfsrisse weder in den Titeln noch in den Texten besonders wertend gesprochen wird. Die Regulierung des Wolfs ist das Thema, das am wenigsten neutral kommuniziert wird».

## Unterschiedliche Bildsprache

Sie fand noch mehr Interessantes heraus und schreibt in Ihrer Zusammenfassung: «20 Minuten zeigt im Vergleich zu den anderen Zeitungen mehr Bilder von toten Wölfen und gerissenen Nutzieren. Dies deutet darauf hin, dass die Artikel in dieser Zeitung versuchen durch Sensationen eine breitere Leserschaft zu erreichen als die anderen Zeitungen. Lebende Nutztiere werden in Artikeln aus 20 Minuten mit grossem Abstand am meisten gezeigt, während solche Bilder in anderen Zeitungen gar nicht vorkamen. Das kann als Vorausdeutung von Nutztierrissen verstanden werden und das Konfliktpotential betonen. Der Walliser Bote zeigt die meisten Bilder von



**Fig. 2:** Répartition en pourcentage des sujets traités, classés par journal.

**Abb. 2:** Prozentuale Verteilung der behandelten Themen, geordnet nach Zeitung.

le plus des images de personnes, tandis que le St. Galler Tagblatt montre certes la plupart des images de loups, mais aucune image d'animaux de rente vivants. Les émotions de peur et de colère sont bien plus fréquentes que les autres émotions de base (surprise, joie, tristesse, peur, colère, mépris, dégoût). La colère se retrouve surtout dans les textes du Sudostschweiz et du Walliser Bote, tandis que la peur est plus fréquente dans les journaux suprarégionaux et le St. Galler Tagblatt. Il faut souligner que l'émotion de la joie est plus fréquente dans les journaux de Suisse orientale (St. Galler Tagblatt et Südostschweiz) que dans les autres journaux. En revanche, la colère est montrée de manière disproportionnée dans les articles du Walliser Bote».

### L'écologie et la politique le plus souvent thématisées

Parmi les thèmes traités dans les journaux sélectionnés, «l'écologie», «la politique» et «la régulation» arrivent en tête, tandis que la protection des troupeaux, la mort des loups et, de manière surprenante, les attaques de loups sont moins souvent abordées (figure 2). L'auteure de ce travail explique cela par le fait que «ces thèmes n'intéressent qu'un grou-

pe de population relativement restreint. En revanche, les thèmes écologiques en rapport avec le loup sont souvent discutés, ce qui tient compte de l'importance de l'écologie dans le monitoring du loup».

En ce qui concerne le Walliser Bote, Svenja Welle écrit: «Si l'on compare les articles des journaux régionaux, on constate que le Walliser Bote ne traite que rarement des thèmes écologiques, alors que la protection des troupeaux et la mort des loups sont particulièrement souvent abordées». Et l'auteure de conclure «que les citations d'experts ou de services spécialisés sont sous-représentées dans le Walliser Bote» (figure 3). ■

Ralph Manz

## Évolutions climatiques défavorables pour la niverolle

Moins de nourriture de qualité, et moins d'espace à disposition: tels sont les problèmes auxquels devra faire face la niverolle alpine en Suisse. Son futur dépend de ce que nous mettrons en œuvre pour atténuer le changement climatique.

Au cours des 35 dernières années, le changement climatique a avancé le moment de la fonte des neiges de 26 jours en moyenne. Cela pose problème à la niverolle alpine, qui cherche en grande partie la nourriture pour ses petits sur les bords des champs de neige en train de fondre. Ses effectifs sont en recul de près de 15 % depuis les années 1990.

Dans le cadre d'un projet de recherche sur plusieurs années, la Station ornithologique a voulu en savoir plus sur la niverolle alpine et ses exigences en matière d'habitat. On sait que la niverolle alpine établit de préférence son site de nidification là où la neige fond plus tard qu'en moyenne. Les dates d'éclosion ne sont pas autant décalées que celles de la fonte des neiges, influençant la qualité de la nourriture à disposition pour l'élevage de ses jeunes et impactant le développement de ces derniers.

*La niverolle alpine est une spécialiste de la haute montagne. Si rien n'est fait pour atténuer le changement climatique, elle risque de se retrouver en difficulté.*

*Der Schneesperling ist ein Spezialist für das Leben im Hochgebirge. Wenn nichts gegen den Klimawandel unternommen wird, wird der Kältespezialist in Not geraten.*

Station ornithologique Suisse

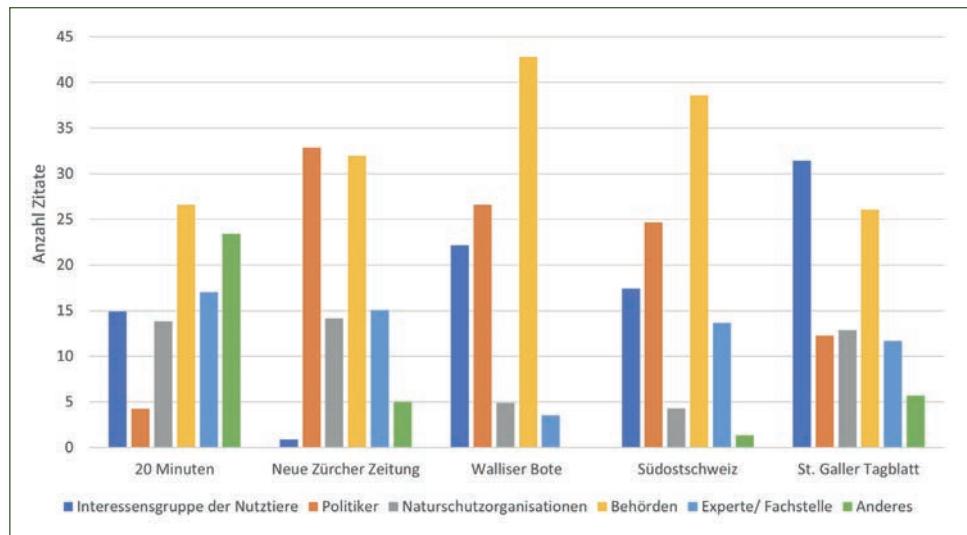
Toutes les espèces alpines sont également concernées par une perte nette d'habitat à disposition: plus de la moitié d'entre elles ont décalé leur aire de répartition vers le haut, en moyenne de 75 mètres en 20 ans. Avec sa surface couverte à 70 % de montagnes, la Suisse porte une grande responsabilité internationale pour les espèces typiques des montagnes: une niverolle alpine européenne sur six vit en Suisse.

Communiqué de presse du 24 mai 2023



**Fig. 3:** Répartition en pourcentage de tous les groupes d'intérêt cités, classés par journal.

**Abb. 3:** Prozentuale Verteilung aller zitierten Interessensgruppen, geordnet nach Zeitung.



Personen, während das St. Galler Tagblatt zwar die meisten Bilder von Wölfen, aber keine Bilder von lebenden Nutztieren zeigt. Die Emotionen Angst und Wut kommen weit häufiger vor als die anderen Basisemotionen (Überraschung, Freude, Trauer, Angst, Wut, Verachtung, Ekel). Wut findet sich vor allem in den Texten der Südostschweiz und des Walliser Boten, während Angst in den überregionalen Zeitungen und dem St. Galler Tagblatt häufiger vorkommt. Es fällt auf, dass in den Zeitungen der Ostschweiz (St. Galler Tagblatt und Südostschweiz) die Emotion Freude häufiger vorkommt als in den restlichen Zeitungen. Dagegen wird Wut überproportional häufig in Artikeln des Walliser Boten gezeigt.»

### Ökologie und Politik am häufigsten thematisiert

Bei den in den untersuchten Zeitungen behandelten Themen sind «Ökologie», «Politik» und «Regulierung» die Spaltenrei-

ter, während der Herdenschutz, der Tod von Wölfen und überraschenderweise auch Wolfsrisse weniger häufig behandelt werden (Abbildung 2). Svenja Welle erklärt dies damit, dass «diese Themen nur eine relativ kleine Bevölkerungsgruppe interessiert. Hingegen werden ökologische Themen im Zusammenhang mit dem Wolf oft diskutiert, was der Wichtigkeit der Ökologie beim Wolfsmonitoring Rechnung trägt».

In Bezug auf den Walliser Boten schreibt Svenja Welle: «Vergleicht man die Artikel in den regionalen Zeitungen, fällt auf, dass im Walliser Boten ökologische Themen nur selten behandelt werden, während der Herdenschutz und der Tod von Wölfen besonders oft thematisiert werden.» Und die Autorin kommt zum Schluss, «dass Zitate von ExpertInnen oder Fachstellen im Walliser Boten unterrepräsentiert sind» (Abbildung 3). ■

Ralph Manz

## Der Schneesperling – ein Kältespezialist im Klimawandel

Schweizerische Vogelwarte

Weniger hochwertige Nahrung und weniger Platz: Dies sind die Probleme, mit denen der Schneesperling in der Schweiz zukünftig zu kämpfen haben könnte. Seine Zukunft hängt davon ab, was wir tun, um die Auswirkungen des Klimawandels abzuschwächen.

In den letzten 35 Jahren hat der Klimawandel den Zeitpunkt der Schneeschmelze um durchschnittlich 26 Tage nach vorne verschoben. Für den Schneesperling, der die Nestlingsnahrung grossteils an den Rändern der schmelzenden Schneefelder sucht, wird diese vorzeitige Schneeschmelze zunehmend zum Problem. Seine Bestände sind seit den 1990er-Jahren um fast 15 % zurückgegangen.

Mit einem mehrjährigen Forschungsprojekt will die Vogelwarte mehr über den Schneesperling und seine Lebensraumansprüche erfahren. Bereits bekannt ist, dass Schneesperringe vermehrt an Orten brüten, in denen der Schnee später

schmilzt als an anderen Orten in vergleichbarer Höhenstufe. Das durchschnittliche Schlupfdatum hat sich allerdings trotz einer deutlichen Verschiebung der Schneeschmelze über 20 Jahre kaum verändert. Dies beeinflusst die Qualität der Nahrung, die für die Aufzucht der Jungen zur Verfügung steht, und wirkt sich negativ auf die Entwicklung der Jungen aus.

Die Schweiz trägt eine grosse internationale Verantwortung für typische Bergarten wie den Schneesperling. So brütet jeder sechste europäische Schneesperling in der Schweiz.

Medienmitteilung vom 24. Mai 2023

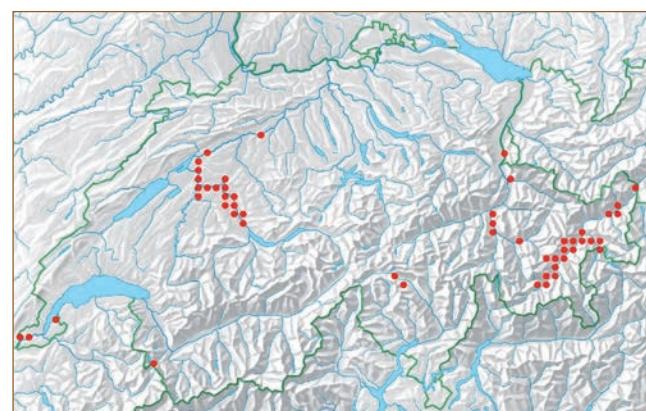
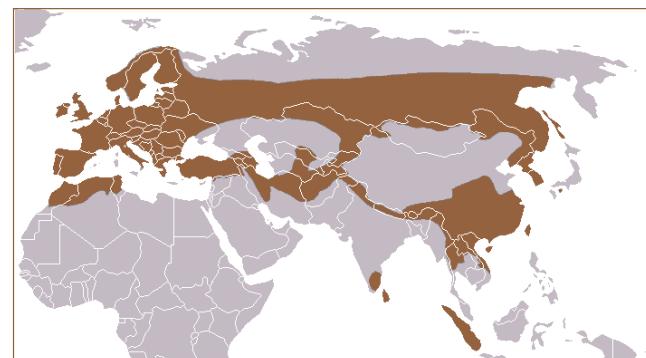
# Toujours pas de loutres en Valais

La dernière observation avérée d'une loutre dans la Haute vallée du Rhône remonte à 1974 à Bex. Cela fait longtemps. Depuis, on trouve certes parfois des traces de loutres à la frontière française et durant l'hiver 2011-2012 une loutre a fait quelques pas sur le sol valaisan, mais jusqu'à présent, ces traces se sont perdues. La loutre se fait toujours attendre.

**L**a loutre d'Eurasie (*Lutra lutra*) a une histoire mouvementée derrière elle. Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, son caractère de prédatrice de poissons lui a valu d'être intensément chassée dans une grande partie de l'Europe centrale. En Suisse, où l'on estimait qu'un millier d'individus vivaient encore vers l'an 1900, on inscrivit officiellement en 1888 l'éradication de la loutre comme objectif dans la première loi fédérale suisse sur la pêche. Le succès fut retentissant. En l'espace de quelques décennies, les populations de loutres se sont largement effondrées. En 1952, revirement de situation: la loutre fut placée sous protection en Suisse, mais les effets se font cette fois-ci attendre. 30 ans plus tard, l'espèce était considérée comme éteinte dans notre pays. Ce n'est qu'en 2009, lorsqu'une loutre a été observée dans le canton des Grisons, que l'espoir d'un retour naturel s'est rallumé.

## Un besoin grandissant en terres aménageables et une population de poissons en déclin

Les loutres ont de tout temps été chassées, mais l'intensité de la persécution à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle était toutefois



Répartition de la loutre d'Eurasie dans le monde et en Suisse (cumul depuis 2009). Données de Pro Lutra & info fauna.

Verbreitung des Fischotters weltweit und in der Schweiz (kumuliert seit 2009). Daten von Pro Lutra & info fauna.

nouvelle. En outre, les grandes corrections de cours d'eau effectuées à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle ont certainement contribué à la rapide régression de l'espèce. La croissance démographique, la protection contre les crues et l'extension du réseau de transport ont exigé leur espace dans les plaines qui étaient autrefois caractérisées par des paysages alluviaux et marécageux. C'est également le cas en Valais. Entre Brigue et Genève, le Rhône a été rectifié entre 1863 et 1893, la longueur du cours du fleuve a été réduite de 230 km à 119 km, et la plaine a été asséchée. Il régnait une ambiance de réveil sur les cours d'eau. On rectifiait, on endiguait et on canalisait. Des milliers de kilomètres de cours d'eau à méandres ont été perdus, et pas seulement en Suisse. Le changement de l'habitat et les années de dérangement dû à la construction dans les cours d'eau ont fait chuter les populations de poissons, ce qui a fait réagir les pêcheurs. Vers 1880, la majeure partie des associations de pêche a été créée dans les pays germanophones. A cette époque, l'éradication de la loutre était souvent l'une de leurs premières préoccupations. En 1883, la Fédération suisse de pêche a également inscrit l'éradication du «meurtrier de poissons» à l'ordre du jour de ses préoccupations principales.

## Retour hésitant dans les habitats modifiés

Même sans chasse intensive, la population de loutres aurait diminué en Suisse. En effet, là où son habitat adéquat disparaît, la loutre a de grandes difficultés à trouver sa nourriture. Cependant, depuis quelques décennies, les effectifs de loutres augmentent à nouveau en Europe. Grâce à sa capacité d'adaptation, on trouve la loutre non seulement dans les cours d'eau proches de l'état naturel, mais aussi dans les rivières endiguées, les canaux ou les fossés d'irrigation. En Suisse, la loutre a toutefois encore du mal à s'installer. Actuellement, des populations sont connues dans les cantons des Grisons, de Saint-Gall et de Berne. La population suisse est actuellement estimée à environ 15 individus. Bien que l'on recherche régulièrement des traces de loutre dans le canton du Valais, il n'y a plus eu de preuve certaine depuis 2012.

## Le poisson, un paramètre déterminant

Bien que la loutre se nourrisse parfois également d'amphibiens, d'oiseaux et de reptiles, elle mange principalement des poissons. C'est une opportuniste - et une affamée! Comme son métabolisme est près de 50 % plus élevé que celui des animaux terrestres de même taille, elle a besoin d'une ration alimentaire quotidienne correspondant à environ 15 % de son poids. Cela représente une quantité importante de poisson: 1.2 kg au quotidien pour les mâles de 8 kg, 0.9

# Noch keine Fischotter im Wallis

Die letzte gesicherte Beobachtung eines Fischotters am Oberlauf der Rhone stammt aus dem Jahr 1974 in Bex. Seither finden sich zwar ab und zu Fischotterspuren an der französischen Grenze. Im Winter 2011/12 besuchte ein Fischotter für ein paar Schritte Walliser Boden. Doch bisher haben sich diese Spuren verlaufen. Der Fischotter lässt weiter auf sich warten.

**D**er Eurasische Fischotter (*Lutra lutra*) hat eine bewegte Geschichte hinter sich. Ab Ende des 19. Jahrhunderts wurde er als Fischräuber in weiten Teilen Mitteleuropas heftig verfolgt. In der Schweiz, wo um 1900 schätzungsweise etwa 1000 Tiere lebten, führte erfolgreiche Lobbyarbeit dazu, dass die Ausrottung des Fischotters sogar offiziell im ersten Schweizer Bundesgesetz zur Fischerei im Jahr 1888 verankert wurde. Mit durchschlagendem Erfolg. Innerhalb weniger Jahrzehnte waren die Otterbestände weitgehend zusammengebrochen. 1952 wurde der Fischotter in der Schweiz unter Schutz gestellt, trotzdem galt die Art knapp 30 Jahre später als ausgestorben. Erst als 2009 ein Fischotter im Kanton Graubünden gesichtet wurde, flammte die Hoffnung auf eine natürliche Rückkehr des Wassermarders wieder auf.

## Wachsender Landhunger und abnehmender Fischbestand

Fischotter wurden schon seit jeher bejagt. Die Dimension der Verfolgung ab Ende des 19. Jahrhunderts war jedoch neu. Grund dafür mag in den grossen Gewässerkorrektionen ab Mitte des 18. Jahrhunderts liegen. Bevölkerungswachstum, Hochwasserschutz und der Ausbau des Verkehrsnetzes forderten ihren Raum in den Ebenen, die einst von Auenlandschaften geprägt waren. So auch im Wallis. Zwischen Brig und Genf wurde die Rhone in den Jahren 1863 bis

1893 begradigt, die Länge des Flusslaufes wurde von 230 km auf 119 km gekürzt, und die Ebene wurde entsumpft. Es herrschte Aufbruchstimmung an den Gewässern. Überall wurde begradigt, eingedolt und kanalisiert. Nicht nur in der Schweiz gingen Tausende von Kilometern mäandrierender Fliessgewässer in der Folge verloren. Der Verlust von Lebensraum und die jahrelangen Bautätigkeiten in den Gewässern liessen die Fischbestände einbrechen, was die Fischer aufhorchen liess. Um 1880 wurden viele der heutigen grossen Fischereiverbände im deutschsprachigen Raum gegründet. Dabei war die Ausrottung des Fischotters oft ein zentrales erstes Anliegen. Auch der schweizerischen Fischerei-Verband traktierte im Jahr 1883 die Ausrottung des «Fischmörders» als eines seiner Hauptanliegen.

## Zögerliche Rückkehr in veränderte Lebensräume

Auch ohne Verfolgung hätte sich der Fischotterbestand in der Schweiz verringert. Denn wo Lebensraum verloren geht, findet der Fischotter kein Futter. Seit einigen Jahrzehnten nehmen die Bestände des Fischotters in Mitteleuropa wieder zu. Dank seiner Anpassungsfähigkeit findet man ihn nicht nur in naturnahen Gewässern, sondern auch in regulierten Flüssen, Kanälen oder Bewässerungsgräben. In der Schweiz jedoch tut sich der Fischotter noch schwer. Aktuell sind Vorkommen in den Kantonen Graubünden, St. Gallen und Bern



© Pro Lutra

kg pour les femelles qui sont environ 25 % plus légères. Comme la loutre n'accumule pas de graisse, elle a besoin d'une nourriture abondante, sinon ses réserves s'épuisent rapidement et elle meurt de faim. Il n'est donc pas étonnant que les loutres soient solitaires; elles ne peuvent pas se permettre de partager les ressources en poisson détenues sur leur territoire. Elles défendent donc leur territoire avec véhémence contre leurs congénères du même sexe. Dans l'espace alpin, la taille de son territoire est comprise entre 6 et 21 km de cours d'eau. En règle générale, les femelles ont des territoires plus petits que les mâles. L'offre alimentaire est toutefois déterminante pour la taille du territoire: dans les cours d'eau riches en poissons, les territoires sont plus petits que dans les cours d'eau pauvres en poissons. De plus, les ressources alimentaires influencent le succès de reproduction des femelles et régulent la taille de la population. Là où l'espace est restreint et la nourriture rare, les combats territoriaux sont plus fréquents et plus meurtriers.

### Dormir au bord de l'eau

Outre une nourriture suffisante, des dortoirs sûrs sont une condition impérative pour la présence de l'espèce. Les dortoirs des loutres sont très bien cachés et se trouvent souvent à proximité immédiate du cours d'eau. Il s'agit de grottes et de cachettes souterraines dans des réseaux de racines, ainsi que de cachettes en surface dans des tas de branches ou même, en été, dans la végétation dense des rives. Mais la cachette doit absolument être à l'abri des hommes et des chiens. La végétation naturelle des rives joue ici un rôle es-



© Pro Lutra

*Exemple d'un cours d'eau corrigé et endigué (Amletenbach) et d'un cours d'eau naturel (Lauenen).*

*Beispiel eines begradigten und verbauten Gewässers (Amletenbach) und ein naturnaches Gewässer (Lauenen).*

sentiel, car elle protège les loutres endormies de toute visite indésirable. Si l'on observe les cours d'eau en Suisse, on remarque rapidement les nombreuses routes et chemins à proximité immédiate. Le long de nombreux cours d'eau, on fait du jogging, on promène des chiens, on se baigne, on fait des barbecues et on fait la fête jour après jour. Cette agitation continue le long des cours d'eau est certainement un facteur limitant la recolonisation naturelle de certaines rives de notre pays par la loutre.

### Dangers menaçants dans l'eau

Dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, de plus en plus de produits chimiques artificiels tels que les pesticides et les phosphates de lessive ont été déversés dans les eaux. S'y sont ajoutées des substances appartenant au groupe des composés organiques persistants (POP). Comme les POP sont également toxiques pour l'homme, ils ont été interdits dans les années 1980. Cependant, ils sont toujours présents dans l'environnement en tant que substances persistantes. De nouveaux poisons environnementaux sont apparus depuis lors, dont les effets sont encore largement inconnus. La disparition des insectes aquatiques en raison de la présence de pesticides dans les eaux concerne également la loutre, car elle prive ses proies de nourriture. L'accumulation croissante de plastiques dans les eaux est par ailleurs effrayante. Les microplastiques peuvent libérer des substances parfois très toxiques pour le système digestif des poissons. On estime que les populations de poissons diminuent également à cause des microplastiques. On ne sait pas quel est l'impact du plastique sur les loutres. Mais elles aussi ingèrent du plastique: dans une étude récemment achevée le long de l'Inn, des microplastiques ont été trouvés dans pratiquement tous les échantillons de loutres examinés.

### Un avenir prometteur mais incertain

Le lent retour de la loutre en Suisse dans certains de ses cours d'eau traditionnels donne des raisons d'espérer. Mais il est clair que nous ne retrouverons jamais le nombre de loutres des années 1900 et que les loutres ne s'installeront pas partout. En tant que pays alpin, la Suisse est importante pour la population internationale de loutres. Nos cours d'eau sont les axes de liaison sur lesquels les populations de loutres de France, d'Allemagne, d'Italie et d'Autriche se rencontrent à nouveau dans l'espace alpin. Les nombreux barrages, seuils et tronçons de ruisseaux mis sous terre constituent des barrières et obligent la loutre à contourner ces obstacles. Mais là se cache un autre danger à ne pas sous-estimer: le trafic routier est aujourd'hui considéré comme l'une des principales causes de mortalité de la loutre en Europe. Pour la Suisse, dont le réseau routier est très dense, les passages sûrs pour la loutre sont donc un sujet important - même dans les zones inadaptées pour la loutre.

Irene Weinberger, Pro Lutra



bekannt. Geschätzt wird der schweizweite Bestand derzeit auf etwa 15 Tiere. Obschon im Kanton Wallis immer wieder nach gezielt Fischotterspuren gesucht wird, gab es seit 2012 keine gesicherten Nachweise mehr.

## Der Fisch bestimmt

Zwar frisst der Fischotter auch Amphibien, Vögel und Reptilien, doch hauptsächlich ernährt er sich von Fischen. Dabei ist er ein Opportunist – und ein hungriger dazu! Da sein Stoffwechsel fast 50 Prozent höher ist als bei landlebenden Tieren gleicher Grösse, benötigt er eine tägliche Futterration von etwa 15 Prozent seines Körpergewichts. Da kommt einiges zusammen. Männchen sind durchschnittlich 8 kg schwer, Weibchen sind rund 25 Prozent leichter. Da der Fischotter kein Fett ansetzt, ist er auf ergiebige Nahrungsgründe angewiesen. Ansonsten sind die Reserven schnell aufgebraucht und er verhungert. Kein Wunder, sind Fischotter Einzelgänger. Sie besitzen Territorien, die sie gegenüber gleichgeschlechtlichen Artgenossen vehement verteidigen. Im Alpenraum liegt die durchschnittliche Länge des Streifgebiets zwischen 6 und 21 km Bachlauf. In der Regel haben Weibchen die kleineren Territorien als Männchen. Für die Grösse des Territoriums ist jedoch das Nahrungsangebot entscheidend: In fischreichen Gewässern sind die Territorien kleiner als in fischartigen. Zudem beeinflusst die Nahrungsgrundlage den Aufzuchtserfolg der Weibchen und reguliert die Grösse des Bestands. Wo die Platzverhältnisse eng werden und das Futter knapp, werden Territorialkämpfe häufiger und tödlicher.

## Schlafen am Gewässerrand

Neben genügend Nahrung sind sichere Schlafgelegenheiten eine zwingende Voraussetzung für das Vorkommen der Art. Die Schlafplätze von Fischottern sind sehr gut versteckt und liegen oft in unmittelbarer Nähe zum Gewässer. Es sind unterirdische Verstecke in Wurzelgeflechten und Höhlen sowie oberirdische in Asthaufen oder im Sommer gar in der dichten Ufervegetation. Doch eines sollte das Versteck unbedingt sein: ungestört vor Menschen und Hunden. Die natürliche Ufervegetation spielt dabei eine tragende Rolle, denn sie schützt die schlafenden Fischotter vor unerwünschtem Besuch. Wer die Gewässer in der Schweiz jedoch betrachtet, bemerkt rasch die vielen Strassen und Wege in deren unmittelbarer Nähe. Entlang vieler Fließgewässer wird tagaus, tagein gejoggt, mit Hunden spaziert, gebadet, gegrillt und gefeiert. Diese kontinuierliche Unruhe an den Gewässern kann die Wiederausbreitung des Fischotters in der Schweiz empfindlich beeinträchtigen.

## Drohende Gefahren im Wasser

Ab Beginn des 20. Jahrhunderts flossen zunehmend künstliche Chemikalien wie Pestizide und Waschmittelphosphate in die Gewässer. Dazu kamen Stoffe aus der Gruppe der langlebigen organischen Verbindungen (persistent organic pollutants, POP). Da die POP auch giftig für Menschen sind, wurden sie in den 1980er Jahren verboten. Als langlebige Stoffe sind sie jedoch noch heute in der Umwelt vorhanden. Neue Umweltgifte sind seither dazugekommen, deren

Auswirkungen noch weitgehend ungeklärt sind. Das Verschwinden der Wasserinsekten aufgrund von Pestiziden in den Gewässern betrifft auch den Fischotter, da dadurch seiner Beute die Nahrung fehlt. Erschreckend ist zudem die zunehmende Ansammlung von Plastik in den Gewässern. Mikroplastik kann im Verdauungstrakt der Fische teilweise hochgiftige Substanzen freisetzen. Man geht davon aus, dass Fischbestände auch aufgrund von Mikroplastik abnehmen. Wie sich das Plastik auf die Fischotter auswirkt, ist nicht bekannt. Aber auch sie nehmen Plastik auf: In einer kürzlich durchgeführten Studie entlang des Inns wurden in praktisch allen untersuchten Fischotterlosungen Mikroplastik gefunden.

## Vielversprechende, aber unsichere Zukunft

Die langsame Rückkehr des Fischotters in einige seiner angestammten Gewässer gibt Grund zur Hoffnung. Doch ist klar: Fischotterzahlen wie um 1900 werden wir nie wieder erreichen, und nicht überall werden sich Fischotter niederlassen. Die Schweiz ist als zentrales Alpenland für den internationalen Fischotterbestand bedeutend. Unsere Gewässer sind die Verbindungsachsen, auf denen die Otterpopulationen von Frankreich, Deutschland, Italien und Österreich im Alpenraum wieder aufeinandertreffen. Die vielen Stauwehre, Abstürze und eingedolten Bachabschnitte sind Barrieren und zwingen den Fischotter, diese Hindernisse zu umgehen. Doch da lauert eine weitere nicht zu unterschätzende Gefahr: Der Strassenverkehr gilt heute als eine der häufigsten Todesursachen des Fischotters in Europa. Für die Schweiz mit ihrem dichten Verkehrsnetz sind sichere Fischotterwechsel daher ein wichtiges Thema – auch in ungeeigneten Gebieten für den Fischotter.

Irene Weinberger, Pro Lutra

## Stiftung Pro Lutra

Die Stiftung Pro Lutra setzt sich seit 1997 für den Fischotter in der Schweiz und im benachbarten Alpenraum ein. Sie erarbeitet das nötige Wissen, damit die Rückkehr des Wassermarders nachhaltig gelingen kann. Die gemeinnützige Stiftung sensibilisiert und informiert kontinuierlich zu Themen rund um den Fischotter. [www.prolutra.ch](http://www.prolutra.ch)

## Stiftung Pro Lutra

La fondation Pro Lutra s'engage depuis 1997 en faveur de la loutre en Suisse et dans les régions alpines voisines. Elle élaboré les connaissances nécessaires pour que le retour de cette espèce puisse se faire durablement. La fondation d'utilité publique sensibilise et informe en permanence sur les thèmes liés à la loutre. [www.prolutra.ch](http://www.prolutra.ch)

# Les fournisseurs d'électricité opposés à l'assainissement des pylônes électriques

L'obligation d'assainir les pylônes électriques dangereux afin de protéger les grands oiseaux a été abandonnée après des négociations entre l'Office fédéral de l'environnement et le secteur suisse de l'électricité. A l'avenir, les fournisseurs d'électricité ne seront pas obligés d'assainir les pylônes électriques.

Dans les bulletins n° 35, 36, 37 et 38, fauna•vs rapportait le risque d'électrocution mortelle encouru par les grands oiseaux lorsqu'ils se perchent sur certains pylônes électriques. En Valais, de nombreux Grands-ducs d'Europe ont ainsi trouvé la mort au cours des dernières décennies. Comme le montre une étude de l'université de Berne, l'électrocution est la première cause de mortalité des Hiboux grands-ducs en Valais, bien avant les collisions avec les câbles, les véhicules et les trains. Une mort pourtant facilement évitable par de simples mesures d'assainissement.

Face à ce constat, fauna•vs lançait une pétition en 2019 demandant l'accélération de l'assainissement des pylônes électriques dangereux. La pétition, forte de plus de 2'500 signatures, a été remise au conseiller d'Etat Roberto Schmidt le 30 septembre 2019. En novembre de la même année, nous avons été informés par le Service de l'énergie et des forces hydrauliques que le Conseil d'Etat avait transmis la pétition à l'Inspection fédérale des installations à courant fort (ESTI), puisqu'elle se référait à l'art. 30 de l'ordonnance fédérale sur les lignes électriques (OLEI). La même année, la révision de l'ordonnance sur les lignes électriques a été mise en consultation au niveau national. L'art. 30 «Protection des oiseaux»

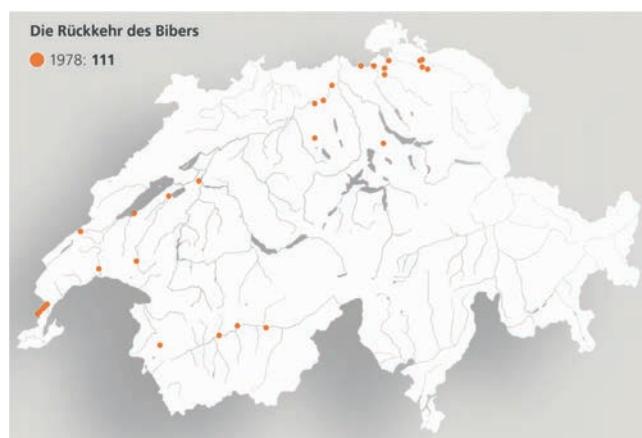
devait être complété par une obligation d'assainissement des structures porteuses dangereuses. D'ici fin 2030, tous les pylônes dangereux devaient être équipés de mesures de protection des oiseaux.

Mais nous nous sommes cependant réjouis trop tôt: lors des négociations avec les autorités, l'Association suisse des entreprises électriques (AES) s'est opposée avec véhémence à l'obligation d'assainissement et aucun compromis n'a pu être trouvé. En raison de cette pression et de la situation tendue sur le marché de l'électricité, l'Office fédéral de l'environnement a reporté la révision de l'ordonnance. La décision de renoncer à l'obligation d'assainissement s'explique en premier lieu par les coûts prétendument élevés évoqués par les entreprises d'électricité. Une fois de plus, les intérêts économiques pèsent plus que la biodiversité et la protection des espèces menacées.

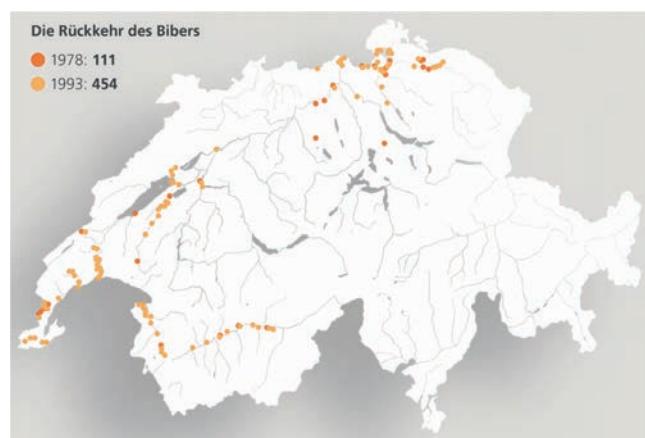
Fort heureusement, toutes les entreprises n'attendent pas des prescriptions légales pour agir. En Valais, en 2020, les CFF ont assaini de nombreux pylônes électriques dangereux grâce à l'engagement inlassable de Raphaël Arlettaz, membre du comité de fauna•vs et professeur à l'Université de Berne.

## L'histoire du succès du retour du castor

Exterminé en Suisse par le passé, le castor a fait son retour dans une grande partie de nos eaux. Aujourd'hui la population en Suisse compte plus de 4900 individus. Plus grand rongeur d'Europe, il façonne les paysages alluviaux et crée des biotopes extrêmement précieux pour la nature et pour nous, les humains. [www.bafu.admin.ch > thèmes > biodiversité > dossiers](http://www.bafu.admin.ch/themes/biodiversite/dossiers).



Évolution de la population de castors entre 1978 et 2022. © OFEV



# Stromfirmen wehren sich gegen vogelsichere Strommasten

Die Sanierungspflicht für gefährliche Strommasten für den Schutz von grossen Vögeln wurde nach Verhandlungen zwischen dem Bundesamt für Umwelt und der schweizerischen Strombranche fallen gelassen. Somit sind die Stromfirmen auch in Zukunft nicht verpflichtet, die Strommasten zu sanieren.

In den Bulletins Nr. 35, 36, 37 und 38 berichtete fauna•vs über die Gefahr für grosse Vögel, die beim An- oder Abflug von Strommasten aufgrund ihrer grossen Flügelspannweite einen tödlichen Stromschlag erleiden können. Im Wallis starben in den letzten Jahrzehnten zahlreiche Uhus an Stromschlägen. Eine Studie der Universität Bern zeigt, dass Stromschläge für Uhus im Wallis die Todesursache Nummer 1 sind, weit vor Kollisionen mit Kabeln, Fahrzeugen und Zügen. Ein Tod, der mit einfachen Sanierungsmassnahmen verhindert werden könnte.

fauna•vs lancierte deshalb 2019 eine Petition mit der Forderung, die Sanierung der gefährlichen Strommasten voranzutreiben. Die Petition wurde von mehr als 2'500 Personen unterschrieben und am 30. September 2019 Staatsrat Roberto Schmidt überreicht. Im November 2019 teilte uns die Dienststelle für Energie und Wasserkraft mit, dass der Staatsrat die Petition an das Eidgenössische Starkstrominspektorat (ESTI) überwiesen hätte, weil sich die Petition auf Art. 30 der eidgenössischen Verordnung über elektrische Leitungen (Leitungsverordnung, LeV) beziehe. Im gleichen Jahr wurde auf nationaler Ebene die Revision der Leitungs-

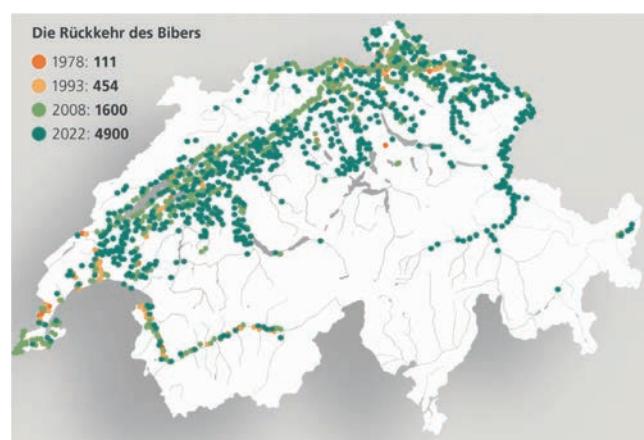
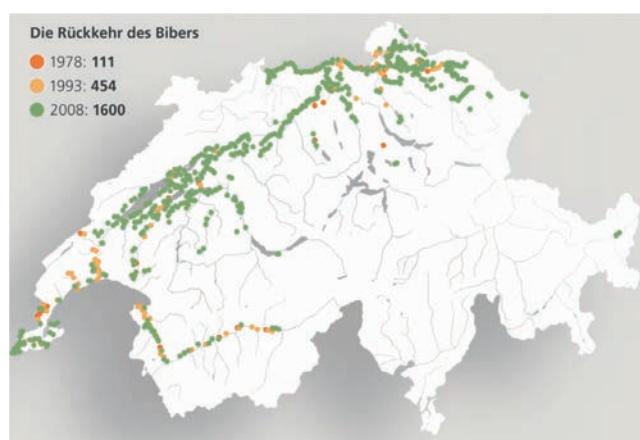
verordnung in Vernehmlassung geschickt. Geplant war, Art. 30 «Vogelschutz» mit einer Sanierungspflicht von gefährlichen Tragwerken zu ergänzen. Bis Ende 2030 sollten alle gefährlichen Masten mit Massnahmen zum Schutz der Vögel ausgerüstet sein. Doch wir haben uns zu früh gefreut...

Der Schweizerische Verband für Elektrizitätsunternehmen wehrte sich in Verhandlungen mit den Behörden vehement gegen die Sanierungspflicht und es fand sich kein Kompromiss. Aufgrund dieses Druckes und der angespannten Situation auf dem Strommarkt stellte das Bundesamt für Umwelt die Revision zurück. Der Entscheid, auf die Sanierungspflicht zu verzichten, ist in erster Linie auf die von den Stromfirmen erwähnten angeblich hohen Kosten zurückzuführen. Wieder einmal werden ökonomische Interessen höher gewichtet als die Biodiversität und den Schutz gefährdeter Arten.

Zum Glück warten aber nicht alle Unternehmen auf gesetzliche Vorschriften. Im Kanton Wallis sanierten die SBB dank dem unermüdlichen Einsatz von Raphaël Arlettaz, Vorstandsmitglied von fauna•vs und Professor an der Universität Bern, 2020 zahlreiche gefährliche Strommasten.

## Die Erfolgsgeschichte der Rückkehr des Bibers

Der einst in der Schweiz ausgerottete Biber ist an einen Grossteil der Schweizer Gewässer zurückgekehrt. Heute gibt es in der Schweiz wieder rund 4900 Tiere. Als grösster Nager Europas gestaltet er Landschaften und schafft Lebensräume, die für die Natur und für uns Menschen äusserst wertvoll sind. [> Themen > Biodiversität > Dossiers.](http://www.bafu.admin.ch/bafu)



Entwicklung Biberbestand zwischen 1978 und 2022. © BAFU

# Carlo und Elisabeth Bottani-Crittin (1929-2022)

J'ai pris contact avec Carlo en hiver 1966, son nom apparaissant régulièrement dans les chroniques de Nos Oiseaux. Disponible et accueillant, il m'a aussitôt invité à l'accompagner dans ses excursions du week-end. A cette période, s'était créé au collège de Sion le Groupe nature, sous l'impulsion de François Catzelis (1952 -2021). Carlo devint le maître-compagnon des jeunes ornithologues valaisans. Nous remplissions souvent sa VW coccinelle pour les excursions et nous étions accueillis dans sa famille par Elisabeth. Avec lui, nous avons appris à vivre avec la nature et découvert les milieux naturels intéressants du Valais central.

Carlo me mit en relation avec René-Pierre Bille (1915 – 2006) avec qui j'ai eu l'occasion de collaborer pour de nombreux projets, jusqu'à l'exposition présentée à Finges en 2002, accompagnée de la numérisation de son film *La faune de Finges* et la publication du livre *Regards sur la nature*. En été, les excursions dominicales avec Michel Desfayes, parfois René Baumann, souvent toutes familles réunies, nous amenaient vers les gouilles et plans d'eau du canton. Pendant ces journées de naturalistes, nous observions les oiseaux, déterminions les plantes et échangions sur la protection de la nature, pendant que Michel recherchait les plantes aquatiques. Ces journées se terminaient souvent par un repas chez les Bottani. C'est ainsi qu'une profonde amitié s'est installée, qui perdure encore avec Armand et Roland, leurs enfants.

Carlo appréciait les excursions en haute montagne et l'alpinisme qu'il pratiquait avec le groupe de Sierre de la Section Monte Rosa du Club alpin, qui engendrera plus tard la Ligue valaisanne pour la protection de la nature, aujourd'hui Pro Natura Valais. Après un apprentissage d'électricien à la fonderie d'aluminium de Chippis, il a travaillé aux PTT jusqu'à sa retraite, s'occupant particulièrement des installations des cabanes de montagne. Pendant son apprentissage, il fut initié à l'astronomie par son professeur Edouard Burri (le père de Marcel [1929-2018] géologue très actif en Valais et à La Murithienne), activité qu'il a reprise à sa retraite avec la Société valaisanne d'astronomie.

Carlo fut initié à la pêche et à l'observation de la nature par son père Joseph. Il devint pêcheur lui-même et très bon connaisseur des truites avant de consacrer ses loisirs essentiellement à l'ornithologie. Il avait ses lieux de prédilection, les coteaux secs de l'adret haut-valaisan, de Loèche à Gampel, le Vieux-Rhône à Loèche, Finges, Pouta-Fontana, les îles de Sion. Il a ainsi découvert la première nidification de la fauvette orphée en Suisse et pendant des années il a prospecté les milieux favorables où chantaient aussi la fauvette épervière et l'hypolaïs polyglotte, dont il a noté les présences pendant près de vingt ans. Il recherchait aussi le tarier pâtre, la pie-grièche écorcheur, le faucon pèlerin et bien d'autres espèces.



Elisabeth, couturière à domicile, excellait en tout ce qu'elle entreprenait. La table était toujours mise à nos rentrées de courses. Très engagée politiquement, elle fut active au sein du Parti socialiste, des syndicats, de la protection des locataires et du mouvement populaire des familles. Elue au Conseil général de la ville de Sion, députée au Grand Conseil pendant deux périodes, elle a marqué par sa ténacité les actions qui ont abouti au droit de vote des femmes et à des améliorations des conditions sociales des classes défavorisées. Elle a cousu le tablier dont elle a habillé, avec Carlo, la Catherine de la Planta à Sion pour la première grève des femmes le 14 juin 1991 et elle a également apporté son message lors de celle de 2019.

Carlo, lui-même très actif au syndicat, se reconnaissait dans les engagements politiques de son épouse et Elisabeth, sans être naturaliste, appréciait beaucoup la nature et les randonnées. Son engagement politique et les connaissances naturalistes ont stimulé notre motivation à nous impliquer pour la conservation de la nature et la protection de l'environnement. Plusieurs d'entre nous ont choisi les sciences naturelles ou les sciences de l'environnement pour profession. Avec Pierre-Alain Oggier et Norbert Jordan, nous nous sommes engagés au sein de Pro Natura et de La Murithienne pour introduire en Valais une politique de la protection de la nature qui était alors totalement inexistante. De nombreuses actions ont été lancées, aboutissant au réexamen du tracé de l'autoroute de Riddes à Brigue, à la protection de Finges et à de nombreuses autres réalisations.

Pour notre famille et nos enfants ensuite, cette longue amitié avec Carlo et Elisabeth, puis avec Armand et Roland, a été un grand privilège. Michel Desfayes, Bernard, Cécile et Dominique Michellod, François Catzelis, qui nous a quittés en novembre 2021, ont aussi partagé cette amitié. Nos rencontres se sont parfois espacées mais elles ne se sont jamais interrompues. Carlo s'en est allé en grande simplicité le long des rivières éternelles, loin des plantes qu'il cultivait dans son appartement de Chippis. Elisabeth l'a suivi peu de temps après. Puisse leur engagement motiver les Valaisans à poursuivre leurs actions.

*Jean-Claude, avec le concours d'Anne-Lise Praz*

# Hommage an Carlo und Elisabeth Bottani-Crittin (1929–2022)

Ich nahm im Winter 1966 Kontakt zu Carlo auf, da sein Name regelmässig in den Artikeln in der Zeitschrift «Nos Oiseaux» auftauchte. Er lud mich ein, ihn bei seinen Wochenendausflügen zu begleiten. Zu dieser Zeit wurde am Kollegium in Sitten unter der Leitung von François Catzeflis (1952–2021) eine Naturgruppe gegründet. Carlo wurde zum wichtigsten Begleiter der jungen Walliser Ornithologen. Für die Fahrt zu den Exkursionen füllten wir oft seinen VW-Käfer. Von Elisabeth wurden wir in die Familie aufgenommen. Mit Carlo lernten wir, mit der Natur zu leben, und entdeckten die interessanten Naturräume des Zentralwallis.

Carlo brachte mich mit René-Pierre Bille (1915–2006) in Kontakt, mit dem ich bei zahlreichen Projekten zusammenarbeiten durfte, bis hin zur Ausstellung im Pfynwald 2002, in der unter anderem sein Film «La faune de Finges» gezeigt und sein Buch «Regards sur la nature» präsentiert wurde. Im Sommer führten uns die sonntäglichen Exkursionen mit Michel Desfayes, manchmal mit René Baumann, oft mit ihren ganzen Familien, zu den Wassergräben und -flächen im Kanton. Während dieser Naturforschertage beobachteten wir Vögel, bestimmten Pflanzen und tauschten uns über den Naturschutz aus, während Michel nach Wasserpflanzen suchte. Diese Tage endeten oft mit einem Essen bei den Bottanis. So entstand eine tiefe Freundschaft, die auch heute noch mit ihren Kindern Armand und Roland fortbesteht.

Carlo schätzte das Bergsteigen und Hochgebirgstouren mit der Gruppe von Siders der SAC-Sektion Monte Rosa, aus der später der Walliser Bund für Naturschutz (heute Pro Natura Wallis) hervorging. Nach einer Lehre als Elektriker in der Aluminiumgiesserei in Chippis arbeitete er bis zu seiner Pensionierung bei den PTT für das Telefonnetz und kümmerte sich insbesondere um die Installationen in den Berghütten. Während seiner Lehrlingszeit wurde er von seinem Lehrer Edouard Burri (Vater von Marcel Burri [1929–2018], ein sehr aktiver Geologe im Wallis und engagiert bei La Murithienne) in die Astronomie eingeführt, eine Aktivität, die Carlo nach seiner Pensionierung mit der Walliser Astronomischen Gesellschaft wieder aufnahm.

Carlo wurde von seinem Vater Joseph in das Angeln und die Naturbeobachtung eingeführt. Er wurde selbst Fischer und ein guter Forellenkenner, bevor er seine Freizeit hauptsächlich der Ornithologie widmete. Seine bevorzugten Gegenenden waren die Felsensteppen von Leuk bis Gampel, die Alte Rhone bei Leuk, der Pfynwald, die Poutafontana und die Îles bei Sion. So entdeckte er die erste Brut der

Orpheusgrasmücke in der Schweiz und hielt 20 Jahre lang das Vorkommen von Sperbergrasmücke und Orpheusspötter fest. Ausserdem hielt er Ausschau nach Braunkehlchen, Neuntöter, Wanderfalke und vielen anderen Arten.

Elisabeth, die zu Hause als Schneiderin arbeitete, war in allem, was sie tat, hervorragend. Der Tisch war immer gedeckt, wenn wir von unseren Ausflügen nach Hause kamen. Sie war politisch sehr engagiert und aktiv in der Sozialdemokratischen Partei, in den Gewerkschaften, im Mieterschutz und im «mouvement populaire des familles». Sie wurde in den Generalrat von Sitten gewählt, war zwei Legislaturen Grossrätin und prägte mit ihrer Hartnäckigkeit die Aktionen, die zum Frauenstimmrecht und zu Verbesserungen der sozialen Bedingungen für benachteiligte Menschen führten. Sie nähte die Schürze, mit der sie zusammen mit Carlo die Statue «Catherine de la Planta» in Sitten für den ersten Frauenstreik am 14. Juni 1991 bekleidete, und brachte ihre Botschaft auch in den Streik von 2019 ein.

Carlo, selbst sehr aktiver Gewerkschafter, erkannte sich im politischen Engagement seiner Frau wieder, und Elisabeth war zwar keine Naturforscherin, genoss aber die Natur und das Wandern sehr. Sein politisches Engagement und das Wissen über die Natur haben uns motiviert, uns für die Erhaltung der Natur und den Umweltschutz einzusetzen. Mehrere von uns wählten Natur- oder Umweltwissenschaften als Beruf. Zusammen mit Pierre-Alain Oggier und Norbert Jordan engagierten wir uns bei Pro Natura und La Murithienne, um im Wallis eine Naturschutzpolitik einzuführen, die damals noch völlig inexistent war. Es wurden zahlreiche Aktionen gestartet, die zum Beispiel zur Überprüfung der Linienführung der Autobahn zwischen Riddes und Brig, zum Schutz des Pfynwalds und zu vielen anderen Errungenschaften führten.

Für unsere Familie und später für unsere Kinder war diese lange Freundschaft mit Carlo und Elisabeth und später mit Armand und Roland, ein grosses Privileg. Auch Michel Desfayes, Bernard, Cécile und Dominique Michelod, François Catzeflis, der uns im November 2021 verlassen hat, haben diese Freundschaft geteilt. Unsere Treffen fanden manchmal in grösseren Abständen statt, aber sie wurden nie abgebrochen. Carlo verliess diese Welt still und bescheiden, weit weg von den Pflanzen, die er in seiner Wohnung in Chippis züchtete. Elisabeth folgte ihm kurz darauf. Möge ihr Engagement die Walliser:innen motivieren, ihre Aktionen fortzusetzen.

Jean-Claude, mit Anne-Lise Praz

# Tête de lynx plombée retrouvée à Crans-Montana

Il est un secret de polichinelle que le lynx est, depuis son retour dans les années 1980, braconné en Valais. fauna•vs en a parlé à plusieurs reprises. Durant l'automne 2022, une autre preuve de braconnage sera mise en évidence à Crans-Montana. fauna•vs a rencontré la personne qui a fait cette macabre découverte.

**D**es preuves circulaient sous le manteau depuis des lustres dans les milieux de la chasse, photos de lynx tirés à balle ou à grenade à l'appui. Par deux fois, un chasseur de Dorénaz s'était même vanté dans la presse romande grand public d'éliminer systématiquement les lynx. Et il le faisait au moyen de pièges, comme le démontrera l'Université de Berne qui a mis à jour un réseau de 17 pièges à collet sur les hauts de Dorénaz et Collonges en 2015. Trahi par son ADN retrouvé sur les pièges, ce même chasseur vantard sera condamné par la justice.

Les anciens dirigeants ont caché sinon permis et favorisé ces actes illicites durant plus de quarante ans. Une vraie omerta existe autour de cette chasse illégale. En effet, sous les régimes de Seppey et Scheibler, anciens chefs du Service de la chasse, aucun lynx n'a jamais été officiellement braconné dans le canton. Il aura fallu l'arrivée d'un nouveau chef de service, extra-cantonal, Nicolas Bourquin, et d'un chef de département d'obédience autre que PDC, Frédéric Favre, pour que les choses bougent enfin. En effet, en un peu plus d'une année, sous ce nouveau régime, trois actes de braconnage ont été dénoncés au Ministère public valaisan pour instruction pénale.

Il y a d'abord eu deux lynx trouvés écrasés sur la route à Vernayaz et Sembrancher (novembre et décembre 2021) dont l'autopsie montrera qu'ils avaient au préalable été tirés: leurs cadavres portaient des traces de plombs antérieures aux collisions routières qui leur ont été fatales. En automne 2022, un lynx mort a été trouvé à Montana. fauna•vs a parlé avec la personne (nous l'appellerons LM), habitant Lens, qui a fait cette macabre découverte.

## **Le 16 octobre 2022, tu as découvert le cadavre de ce lynx braconné. Peux-tu nous raconter dans quelles circonstances?**

LM: Nous faisions une balade avec des amis dans les hauts du vallon de l'Ertentse, dans la vallée de La Lienne. Vers le sommet de la forêt, dans les couloirs et pierriers sous la Bellalui, on aperçoit à un moment donné un truc bizarre sur un rocher, à environ 1.50 m du sentier. Tenu en laisse, le chien de mon copain manifeste son intérêt pour la chose. Il s'agissait d'une tête de lynx, avec des toupets typiques sur les oreilles. Les yeux étaient blancs opaques. On était consternés: cette tête posée là, sans le corps, posée sur son cou tranché. C'était très clairement une mise en scène macabre, d'origine humaine. Il était en effet impossible que cette tête disloquée soit arrivée là naturellement. J'ai trou-

vé pas mal de cadavres d'animaux dans mes randonnées, mais cette découverte-ci était vraiment hors du commun.

## **Que t'es-tu alors imaginé?**

En bonne connaissance du contexte valaisan, avec mon ami on s'est tout de suite dit que ce lynx avait dû être tiré et placé là volontairement, pour attirer l'attention d'un éventuel randonneur.

## **Qu'avez-vous entrepris alors?**

Nous n'avons malheureusement pas pris de photo, mais avons appelé le garde-chasse en lui communiquant les coordonnées GPS du site. Par acquis de conscience, nous avons construit un petit kern autour de la tête pour la protéger, soit éviter qu'elle ne soit emmenée avant l'arrivée du garde.

## **Le garde-chasse vous a-t-il alors rejoint sur place?**

Non, nous avons continué la marche. Le garde-chasse, Alain Progin, ne pouvait pas nous rejoindre tout de suite. Sur la base de nos indications, il retrouvera la tête plus tard exactement là où elle avait été déposée.

## **Qu'a-t-il entrepris?**

Je ne sais pas exactement, sauf qu'il a emporté la tête avec lui. Il m'a juste confié au téléphone qu'il allait faire le nécessaire avec ses supérieurs. Je n'ai appris que plus tard, par des collègues de travail, que le cas leur avait été transmis, mon nom ayant été indiqué pour un éventuel besoin d'enquête.

## **Le 19 octobre 2022, un quidam filmait un jeune lynx, visiblement seul et affamé, autour de sa maison à Veyras, à environ 6 km du lieu de votre découverte. Cette vidéo a circulé sur les réseaux sociaux. En novembre 2022, un jeune lynx, visiblement égaré, était à nouveau filmé au moyen d'un smartphone vers Venthône. As-tu fait le rapprochement entre ces événements?**

Oui, j'ai vu passer cela sur les réseaux, puis il y a eu un article dans Le Nouvelliste. Avec mon copain, nous avons tout de suite fait le lien car la taille de la tête que nous avions découverte indiquait, selon des amis qui s'en référaient au personnel du Service de la chasse, qu'il s'agissait probablement d'une femelle. On s'est dit qu'on était sûrement tombés sur la tête de la mère qui s'était fait braconner, et que son jeune, orphelin, errait maintenant seul...

## **C'est souvent en automne, pendant ou juste après la période de la chasse qu'on repère des lynx orphelins. Et ceci n'est clairement pas le fruit du hasard. As-tu**

# Makaberer Fund: Kopf eines gewilderten Luchses

Es ist ein offenes Geheimnis, dass der Luchs seit seiner Rückkehr in den 1980er-Jahren im Wallis regelmässig gewildert wird. fauna•vs hat mehrmals darüber berichtet. Im Herbst 2022 wurde in Crans-Montana ein weiterer Beweis für Wilderei gefunden. fauna•vs traf sich mit der Person, die diesen grausigen Fund gemacht hat.

**S**chon lange kursierten in Jagdkreisen Beweise wie Fotos von Luchsen, die mit Kugeln oder Schrot geschossen wurden. Zweimal hatte sich ein Jäger aus Dorénaz sogar in der Westschweizer Boulevard-Presse damit gebrüstet, dass er systematisch Luchse töte. Und er tat dies mithilfe von Fallen, wie die Universität Bern zeigte, die 2015 ein Netz von 17 Schlingenfallen in der Region von Dorénaz und Collonges aufdeckte. Schliesslich wurde der prahlerische Jäger von der Justiz dank DNA-Spuren, die an den Fallen gefunden wurde, überführt und verurteilt.

Die früheren Chefs der Dienststelle für Jagd haben diese illegalen Handlungen über 40 Jahre lang gedeckt, wenn nicht sogar erlaubt und begünstigt. Unter den Regimes von Seppey und Scheibler, den ehemaligen Chefs der Jagdbehörde, herrschte eine regelrechte Geheimhaltung. Offiziell wurde im Wallis kein einziger Luchs gewildert. Erst mit der Ankunft eines neuen, ausserkantonalen Dienststellenleiters, Nicolas Bourquin, und eines nicht der Mitte angehörenden Departementsvorstehers, Frédéric Favre, kam endlich Bewegung in die Sache. In etwas mehr als einem Jahr unter dem neuen Regime wurden der Walliser Staatsanwaltschaft gleich drei Fälle von Wilderei zur Strafuntersuchung übergeben.

Zunächst wurde je ein Luchs in Vernayaz und Sembrancher überfahrenen aufgefunden (November und Dezember 2021). Die Autopsie ergab, dass beide zuvor angeschossen worden waren. Ihre Kadaver wiesen Spuren von Schrot auf, die ihnen bereits vor den tödlichen Zusammenstössen auf der Strasse zugefügt worden waren. Schliesslich wurde im Herbst 2022 in Montana ein toter Luchs gefunden. fauna•vs sprach mit der Person (wir nennen sie LM) aus Lens, die diesen grausigen Fund gemacht hat.

**Am 16. Oktober 2022 hast du den Kadaver des gewilderten Luchses entdeckt. Kannst du uns die Umstände schildern?**

LM: Wir waren mit Freunden im oberen Teil des Vallon de l'Ertentse im Tal der Lienne unterwegs. Auf dem Weg zum oberen Waldrand, in den Rinnen und Geröllhalden unterhalb der Bella Lui, sahen wir auf einem Felsen etwa 1,50 m vom Weg entfernt etwas Seltsames. Der Hund meines Freundes, der an der Leine war, zeigte Interesse daran. Es handelte sich um den Kopf eines Luchses mit den typischen Ohrpinseln. Die Augen waren trübweiss. Wir waren entsetzt: Der Kopf lag da, abgetrennt vom Körper. Es handelte sich eindeutig um eine makabere Inszenierung durch Menschen. Es war unmöglich, dass der Kopf auf natürliche Weise dort-

hin gelangt war. Ich habe auf meinen Wanderungen schon viele Tierkadaver gefunden, aber dieser Fund war wirklich aussergewöhnlich.

## **Was ging dir durch den Kopf?**

Mein Freund und ich kennen uns im Wallis gut aus und dachten sofort, dass dieser Luchs absichtlich geschossen und dort platziert wurde, um die Aufmerksamkeit eines möglichen Wanderers auf sich zu ziehen.

## **Was haben ihr dann getan?**

Wir haben leider kein Foto gemacht, sondern den Wildhüter angerufen und ihm die GPS-Koordinaten mitgeteilt. Um zu verhindern, dass der Kopf entfernt wurde, bevor der Wildhüter kam, und um ihn zu schützen, bauten wir einen kleinen Steinkreis um den Kopf herum.

## **Habt ihr den Wildhüter vor Ort getroffen?**

Nein, wir setzten unsere Wanderung fort, da der Wildhüter Alain Progin nicht sofort kommen konnte. Aufgrund unserer Hinweise fand er den Kopf später genau an der Stelle, wo er abgelegt worden war.

## **Was hat er unternommen?**

Das weiss ich nicht genau, außer dass er den Kopf mitgenommen hat. Er sagte mir am Telefon, dass er mit seinen Vorgesetzten die notwendigen Schritte einleiten würde. Ich erfuhr erst später von Arbeitskollegen, dass der Fall an sie weitergeleitet worden war und mein Name für eine mögliche Untersuchung angegeben worden war.

**Am 19. Oktober 2022 filmte eine Privatperson einen jungen Luchs, der offensichtlich allein und hungrig um sein Haus in Veyras, etwa 6 km vom Fundort entfernt, herumlief. Das Video kursierte in den sozialen Medien. Im November 2022 wurde ein junger Luchs, der sich offensichtlich verirrt hatte, erneut mit einem Smartphone in Venthône gefilmt. Denkst du, dass diese Ereignisse miteinander in Verbindung stehen?**

Ja, ich habe die Videos gesehen, und es gab auch einen Artikel im Nouvelliste. Mein Freund und ich haben sofort eine Verbindung mit unserem Fund gemacht, weil die Grösse des Kopfes laut Freunden, die sich auf die Mitarbeiter der Jagdbehörde beriefen, darauf hindeutete, dass es sich wahrscheinlich um ein Weibchen handelte. Wir gingen davon aus, dass wir wahrscheinlich den Kopf der Mutter gefunden hatten, die gewildert worden war und deren Junges nun als Waise allein umherstreifte...

## ***eu un retour du garde-chasse ou de son service par rapport aux résultats de l'autopsie de la tête menée au Tierspital de Berne?***

Je n'ai reçu aucune information en retour de la part des instances officielles, mais il faut dire que je ne les ai pas sollicitées suite à mon contact avec le garde-chasse. Sachant comment les choses peuvent se passer en Valais dans les affaires de braconnage de prédateurs, je me suis dit qu'on ne me dirait de toute façon rien sur l'enquête. Et je me suis dit qu'on m'invoquerait de toute façon le secret de fonction. Toutefois, en tant qu'amoureux de la nature et de la faune, j'ai tâché d'en savoir plus avec un collègue qui partage le même état d'esprit. Tout ce que j'ai appris sur l'avancement du dossier, c'était donc par la tangente, et c'était vraiment pas grand' chose. Jusqu'au jour où l'affaire a été rendue publique par un communiqué de presse de l'Etat du Valais, en janvier 2023. Je dois dire que, des mois durant, j'ai bien cru que rien ne se passerait, qu'on étoufferait l'affaire.

### ***Qu'est-ce que ce communiqué a suscité en toi?***

Je me suis alors dit: «génial, on va enfin en parler. Quelque chose va être entrepris à l'encontre de ces porteurs d'armes qui enfreignent la loi». Par contre, j'étais étonné que le communiqué parle de «dépouille de lynx», alors que seule une tête disloquée avait été retrouvée. J'avais l'impression que l'on essayait de cacher la réalité de cet acte de braconnage odieux et de la mise en scène macabre qui l'avait entouré. A posteriori, je pense que cette formulation visait avant tout à éviter de heurter le public et de créer un nouveau scandale.

Je suis toutefois étonné qu'on communique encore de la sorte en 2023 et je me dis que l'Etat devrait lancer de vraies campagnes d'information pour expliquer correctement aux chasseurs, surtout aux nouveaux chasseurs, la réalité des prédateurs. Ce sont des animaux qui étaient là avant nous et qui ne tuent que pour se nourrir. Les lynx consomment complètement leurs proies et on ne peut pas leur imputer d'énormes dégâts aux animaux de rente. J'éprouve de la haine par rapport à ceux qui braconnent les prédateurs et j'ai de la peine à me contenir face à un interlocuteur qui justifie de tels actes. Enfin, je me sens désemparé par rapport à cette mentalité archaïque.

***Cette mentalité est heureusement en train de changer. As-tu entendu parler du groupement «Jeunesse régionale passionnée de faune exerçant des suivis sur les grands prédateurs de la région». Il s'agit pour la plupart de jeunes chasseurs qui montrent une autre manière de fonctionner par rapport aux carnivores.***

Non... heureuse initiative, mais au fond de nos grandes valées, j'ai bien peur que le contexte soit encore tout autre.

### ***Aurais-tu d'autres éléments à évoquer par rapport à votre macabre découverte?***

Toute cette histoire montre à mon sens que la méconnaissance de la réalité tue... Nous avons à faire à de l'ignorance et à de la bêtise. Par l'éducation et l'information nous pouvons changer d'atmosphère par rapport à l'enjeu des grands prédateurs.

**Station ornithologique Suisse**

# **Comment s'entendre avec les oiseaux qui s'invitent sur nos bâtisses**

Certaines espèces d'oiseaux nichent sur les bâtiments. Cela peut mener à des conflits d'intérêts entre les besoins des oiseaux et les exigences humaines. Un nouvel outil d'aide à la décision permet de trouver la bonne façon de gérer les nids tout en donnant un coup de pouce aux oiseaux qui nichent sur les bâtiments

Le martinet noir et le moineau domestique élèvent leurs petits dans des cavités sous des tuiles, dans des murs ou même dans des caissons de stores. Le rougequeue noir et la bergeronnette grise utilisent des niches dans les charpentes ou les murs comme site de nidification. Les hirondelles de fenêtre et rustique collent leur nid, composé de boulettes de boue, sur les murs extérieurs des immeubles ou sur les poutres des étables.

Ces oiseaux qui s'invitent sur nos bâtisses sont de plus en plus à la peine. Leur présence n'est plus la bienvenue et ils se voient souvent refuser l'accès à des sites de nidification. Les bâtiments modernes sont pour la plupart dépourvus de lieux adéquats, tandis que les bâtiments plus anciens, encore riches en niches ou en cavités, sont démolis ou rénovés. Ainsi de nombreux sites de nidification disparaissent. Les oiseaux qui nichent dans les bâtiments ont donc besoin de notre soutien.

### ***Que faire avec des nids d'oiseaux sur un bâtiment?***

Il y a souvent des incertitudes quant à la manière de traiter les nids sur les bâtiments. C'est pourquoi la Station ornithologique suisse, en collaboration avec la Conférence des services de la faune, de la chasse et de la pêche, a élaboré un outil numérique d'aide à la décision qui doit permettre de déterminer la procédure adéquate pour les nids d'oiseaux.

[www.vogelwarte.ch/fr/oiseaux/conseils/constructions-et-oiseaux/nids-d-oiseaux-sur-des-batiments](http://www.vogelwarte.ch/fr/oiseaux/conseils/constructions-et-oiseaux/nids-d-oiseaux-sur-des-batiments)

[www.vogelwarte.ch/de/voegel/ratgeber/gebaeude-und-voegel/vogelhester-an-gebaeuden-was-tun](http://www.vogelwarte.ch/de/voegel/ratgeber/gebaeude-und-voegel/vogelhester-an-gebaeuden-was-tun)

**Verwaiste Luchse werden oft im Herbst während oder kurz nach der Jagdzeit gesichtet. Dies ist wohl kein Zufall. Hast du vom Wildhüter oder seinem Dienst eine Rückmeldung zu den Ergebnissen der Kopfautopsie im Tierspital Bern erhalten?**

Von den offiziellen Stellen habe ich keine Rückmeldung erhalten, aber ich habe auch nicht nachgefragt. Da ich weiss, wie die Dinge im Wallis in Fällen von Wilderei laufen können, dachte ich mir, dass man mir ohnehin nichts über die Ermittlungen sagen würde. Und ich sagte mir, dass man sich auf das Amtsgeheimnis berufen würde. Ich versuchte aber, von einem gleichgesinnten Kollegen mehr zu erfahren. Alles, was ich über den Fortgang des Falls erfuhr, war also über diesen Umweg, und das war nicht viel. Bis zu dem Tag im Januar 2023, an dem die Angelegenheit mit einer Medienmitteilung des Kantons öffentlich gemacht wurde. Ich muss sagen, dass ich monatelang geglaubt habe, dass nichts passieren würde und dass die Sache vertuscht würde.

#### **Was hat diese Medienmitteilung in dir ausgelöst?**

Ich dachte: Toll, jetzt wird endlich darüber gesprochen. Es wird etwas gegen die Wilderer unternommen, die gegen das Gesetz verstossen. Ich war aber erstaunt, dass in der Medienmitteilung von einem Luchskörper die Rede war, obwohl nur ein abgetrennter Kopf gefunden worden war. Ich hatte zunächst den Eindruck, dass man versuchte, die ganze Wahrheit dieses abscheulichen Wildereiakts mit der makabren Inszenierung des Luchskopfes zu verheimlichen. Im Nachhinein denke ich, dass die Formulierung vor allem

darauf abzielte, die Öffentlichkeit nicht zu schockieren und einen Skandal zu vermeiden. Dennoch bin ich erstaunt, dass man immer noch auf diese Weise kommuniziert. Ich bin der Meinung, dass der Staat eine echte Informationskampagne starten sollte, um die Jägern, vor allem die jungen unter ihnen, über die Biologie der Raubtiere aufzuklären. Es handelt sich um Tiere, die vor uns da waren und die nur töten, um sich zu ernähren. Luchse fressen ihre Beute vollständig auf, und sie machen kaum Schäden an Nutztieren. Ich empfinde Wut gegenüber Leuten, die Raubtiere wildern, und es fällt mir schwer, mich gegenüber einem Gesprächspartner zu beherrschen, der solche Taten rechtfertigt. Schliesslich fühle ich mich angesichts dieser archaischen Mentalität hilflos.

**Diese Mentalität ändert sich glücklicherweise. Hast du schon von der Gruppierung von wildtierbegeisterten Jugendlichen gehört, die sich zum Ziel gesetzt hat, Grossraubtiere zu beobachten? Es handelt sich meist um junge Jäger, die eine andere Haltung gegenüber Raubtieren haben.**

Nein... tolle Sache, aber ich fürchte, dass es in den Tiefen unserer Seitentäler noch ganz anders aussieht.

#### **Gibt es sonst noch etwas, das du zu deiner makaberen Entdeckung sagen möchtest?**

Diese Geschichte zeigt meiner Meinung nach, dass Unwissenheit tötet... Wir haben es mit Ignoranz und Dummheit zu tun. Durch Aufklärung und Information könnten wir die Haltung gegenüber Grossraubtieren ändern.

## Leitfaden für einen sorgsamen Umgang mit Gebäudebrütern

Schweizerische Vogelwarte

Manche Vogelarten bauen ihre Nester an oder auf Gebäuden. Dabei können Interessenskonflikte zwischen den Bedürfnissen des Vogels und menschlichen Ansprüchen entstehen. Eine neue Entscheidungshilfe soll dabei helfen, den richtigen Umgang mit Vogelnestern zu finden, und gleichzeitig Gebäudebrütern unter die Flügel zu greifen.

Mauersegler oder Haussperling ziehen ihre Jungen in Hohlräumen unter Ziegeln, in Gemäuern oder in Storenkästen gross. Hausrotschwanz oder Bachstelze nutzen Nischen im Gebälk oder Mauerwerk als Neststandort. Eine spezielle Strategie haben Mehl- und Rauchschwalbe – sie kleben ihr Nest aus Hunderten Lehmklümpchen an die Außenwand von Gebäuden oder ans Deckengebälk von Ställen. Gebäudebrüter haben es heutzutage allerdings oft schwer. Die Akzeptanz für Vögel als Nachbarn hat vielerorts abgenommen, weswegen ihnen oft der Zugang zu Nistplätzen am Gebäude verwehrt wird. Zudem weisen moderne Gebäude oftmals keine geeigneten Brutplätze auf, während ältere Gebäude, die noch reich an Nischen oder Hohlräumen sind, vielfach abgerissen oder saniert werden. So gehen Jahr für Jahr etliche Brutplätze verloren. Die Vogelwarte hat daher in Zusammenarbeit mit der Jagd- und Fischereiverwalter-Konferenz der Schweiz und des Fürstentums Liechtenstein (JFK) eine digitale Entscheidungshilfe erarbeitet.



© Marcel Burkhardt, Vogelwarte

*Die Mehlschwalbe baut ihr Nest aus rund 800 Lehmklümpchen und nutzt es über mehrere Jahre.*

*L'hirondelle de fenêtre construit son nid en collant près de 800 boulettes de boue. Elle l'utilise plusieurs années.*

# Les vautours fauves sont de plus en plus nombreux à passer l'été en Suisse

Il est essentiel de s'en tenir à une interprétation factuelle et neutre des moeurs de la faune sauvage: il est déjà arrivé que le comportement mal interprété d'un rapace conduise à le considérer comme très dangereux - ainsi le gypaète barbu a-t-il été éradiqué dans les Alpes. Nous publions ici un article de la Station ornithologique suisse (raccourci).

L'apparition de vautours fauves en vadrouille en Suisse est attestée depuis le Moyen-Âge. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espèce a toutefois été exterminée dans de nombreuses régions d'Europe. Un projet de réintroduction a été lancé en 1981 en France, dans le Massif central. Aujourd'hui, plus de 3000 couples nichent à nouveau dans l'ensemble de l'Hexagone. Il s'ensuit que l'espèce est également observée plus fréquemment en Suisse, surtout depuis 2012. Aujourd'hui, on estime à plusieurs centaines les vautours fauves qui séjournent chaque été chez nous. Essentiellement présents entre avril et octobre, les visiteurs sont principalement des oiseaux non nicheurs et immatures, qui parcourent de très longues distances. Une petite minorité sont des vautours adultes qui ne nichent pas ou qui ont perdu leur couvée précocement. Il est peu probable que l'espèce se mette à nicher en Suisse dans un futur proche, car dans les zones de nidification du sud de l'Europe, la ponte commence déjà entre décembre et mars. Il faudrait donc que des vautours adultes passent toute l'année en Suisse pour qu'on puisse s'attendre à les voir nicher chez nous..

## Recyclage de cadavres

Le vautour fauve est un charognard qui se nourrit principalement des cadavres de grands ongulés: bouquetin, chamois, cerf ou chevreuil, mais aussi d'animaux de rente comme les bovins ou les moutons. Lorsqu'un vautour fauve a trouvé un cadavre, il en mange le plus possible: il devra peut-être attendre longtemps son prochain repas. Comme il ne peut pas toujours se nourrir régulièrement, son métabolisme constitue des dépôts de graisse grâce auxquels il peut rester plusieurs jours voire plusieurs semaines sans manger. Des sucs gastriques acides et un microbiome intestinal extrêmement spécialisé lui permettent de consommer même de la viande en décomposition sans être infecté par des agents pathogènes.

Le vautour fauve se nourrissant principalement de charognes, il peut paraître évident de voir un lien entre sa présence et celle du loup. Mais d'une manière générale, rien n'indique que la présence du loup en Suisse influence à large échelle les lieux de séjour du vautour fauve. Il est clair que ce dernier profite des proies du loup et il peut arriver très vite sur les lieux après une attaque. La consommation immédiate d'un cadavre d'animal de rente par un vautour fauve peut compliquer la constatation d'une attaque de loup et entraîner des conflits – mais on ne peut pas en attribuer la responsabilité au charognard.

## Il faut éviter les polémiques

Depuis fin août 2022 l'espèce fait parler d'elle: des vautours fauves ont commencé à manger un veau nouveau-né encore vivant à Lumnezia GR. On sait depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle au moins que le vautour fauve peut exceptionnellement s'en prendre à des animaux vivants. Les quelques cas suffisamment documentés montrent toutefois qu'il s'agissait d'animaux blessés, vieux, malades, faibles ou nouveau-nés. Si ces animaux ne se défendent pas ou ne sont pas secourus, il peut arriver que les vautours fauves commencent à les manger. Par contre, des animaux qui sont défendus ou en bonne santé, capables de se déplacer, ne font pas partie du régime alimentaire du vautour fauve.

Si plusieurs attaques présumées d'animaux de rente par des vautours fauves ont été rapportées ces dernières années en France et en Espagne, des enquêtes sérieuses ont montré que dans l'immense majorité des cas, il n'y avait aucun témoin. Près de 70 % des cas annoncés, selon les études, concernaient de manière avérée des animaux déjà morts à l'arrivée des vautours. Entre 2007 et 2014, 182 attaques supposées ont été rapportées et examinées par les vétérinaires dans la région française des Grands Causses. Pour seulement 15 cas, il a été confirmé que les vautours fauves s'étaient nourris d'animaux encore vivants, tous incapables de se déplacer. Les vautours n'ont par conséquent jamais été désignés comme cause de décès principale dans les rapports vétérinaires. Le cas de Lumnezia doit être considéré sous le même angle. Bien que depuis une décennie, plusieurs centaines de vautours fauves passent l'été en Suisse chaque année, il s'agit là du seul cas confirmé dont la Station ornithologique ait eu connaissance.

Cependant, même si rien n'indique que le vautour fauve s'attaque à des bêtes bien portantes, chaque annonce de cas doit être soigneusement examinée. L'attaque a-t-elle été observée, voire documentée, du début à la fin? Dans quel état se trouvait l'animal concerné au moment de l'arrivée des vautours? Y avait-il des signes de maladies ou de blessures? Ce n'est qu'en répondant à ces questions qu'il est possible de discuter posément et sans polémique du vautour fauve, de son comportement et des éventuelles mesures à prendre.

[www.vogelwarte.ch/fr/station/news/avinews/avril-2023/le-vautour-faune-et-la-suisse](http://www.vogelwarte.ch/fr/station/news/avinews/avril-2023/le-vautour-faune-et-la-suisse)

[www.vogelwarte.ch/de/vogelwarte/news/avinews/april-2023/der-gaensegeier-in-der-schweiz](http://www.vogelwarte.ch/de/vogelwarte/news/avinews/april-2023/der-gaensegeier-in-der-schweiz)

# Immer mehr Gänsegeier übersommern bei uns

Die sachliche, neutrale Interpretation des Verhaltens ist sehr wichtig, denn mit dem Bartgeier wurde schon einmal durch Missinterpretation seines Verhaltens ein Greifvogel als grosse Gefahr betrachtet und in den Alpen ausgerottet. Wir publizieren einen Artikel der Schweizerischen Vogelwarte (gekürzt).

**D**as Auftreten herumstreifender Gänsegeier in der Schweiz ist seit dem Mittelalter belegt. Im Verlauf des 19. Jahrhunderts wurde er aber in weiten Teilen Europas ausgerottet. 1981 startete ein Wiederansiedlungsprojekt im französischen Zentralmassiv. Mittlerweile brüten in ganz Frankreich wieder über 3000 Paare. Dies führte auch zu vermehrten Beobachtungen in der Schweiz, insbesondere ab 2012. Mittlerweile dürfen sich jeden Sommer schätzungsweise mehrere Hundert Gänsegeier in der Schweiz aufhalten. Sein Auftreten beschränkt sich hauptsächlich auf die Zeit von April bis Oktober. Es handelt sich dabei hauptsächlich um noch nicht geschlechtsreife Individuen. In weitaus geringeren Zahlen erscheinen auch adulte Gänsegeier bei uns, die nicht brüten oder die ihre Brut früh verloren haben. Es ist unwahrscheinlich, dass der Gänsegeier in naher Zukunft zum Schweizer Brutvogel wird, denn in den südeuropäischen Brutgebieten startet die Eiablage bereits zwischen Dezember und März. Bruten wären also erst dann zu erwarten, wenn sich geschlechtsreife Gänsegeier das ganze Jahr in der Schweiz aufhalten.

## Perfekter Kadaververwerter

Der Gänsegeier ist ein Aasfresser, der sich vor allem von Kadavern grosser Huftiere wie Steinbock, Gämse, Rothirsch, Reh, aber auch Nutzieren wie Kuh und Schaf ernährt. Wenn der Gänsegeier einen Kadaver gefunden hat, frisst er so viel wie möglich, weil ungewiss ist, wann er das nächste Mal an einen Kadaver gelangt. Da die Nahrungsaufnahme nicht immer gleich regelmässig möglich ist, hat der Gänsegeier grosse Fettdepots und kann mehrere Tage bis zu mehreren Wochen ohne Nahrung auskommen. Seine sauren Magensafte und das hoch spezialisierte Mikrobiom des Darms sorgen dafür, dass der Gänsegeier selbst verwestes Fleisch fressen kann, ohne unter Krankheitserregern zu leiden.

Weil der Gänsegeier vor allem Kadaver frisst, scheint es nahelegend, sein Auftreten in Verbindung zu bringen mit dem Auftreten des Wolfs. Insgesamt gibt es in der Schweiz aber keinen Hinweis darauf, dass die Wolfspräsenz grossräumig einen Einfluss auf die Aufenthaltsorte des Gänsegeiers hat. Natürlich profitiert der Gänsegeier von Wolfsrissen und kann sehr schnell bei einem Riss auftauchen. Die rasche Nutzung eines Nutztierkadavers durch Gänsegeier kann den Nachweis eines Wolfsrisses erschweren und zu Konflikten führen. Dieser Konflikt kann nicht den Aasfressern angelastet werden.



© Wikipedia

## Polemik muss vermieden werden

Spätestens seit Ende August 2022 ist der Gänsegeier zum heiss diskutierten Thema geworden: Gänsegeier haben bei Lumnezia GR an einem noch lebenden, neugeborenen Kalb gefressen. Dass Gänsegeier auch an noch lebenden Tieren fressen können, ist spätestens seit Beginn des 20. Jahrhunderts bekannt. Die wenigen ausreichend dokumentierten Fälle zeigen aber, dass die betroffenen Tiere schwer verletzt, alt, krank, schwach oder frisch geboren waren. In diesen Fällen kann es vorkommen, dass Gänsegeier bereits zu fressen beginnen, bevor das Tier tot ist. Verteidigte oder gesunde Tiere, die gut gehen können, gehören nicht in das Nahrungsspektrum des Gänsegeiers.

Zwar gab es in den letzten Jahren aus Frankreich und Spanien immer wieder Meldungen von vermeintlichen Attacken von Gänsegeiern auf Nutztiere. Fundierte Abklärungen haben jedoch gezeigt, dass in den allermeisten Fällen niemand vor Ort war, der eine Attacke beobachtet hat. Je nach Studie betrafen rund 70 % der gemeldeten Fälle nachweislich Tiere, die beim Eintreffen der Gänsegeier bereits tot waren. In der französischen Region «Grands Causses» gab es von 2007–2014 182 Meldungen von vermeintlichen Gänsegeierangriffen auf Nutztiere, die veterinärmedizinisch untersucht wurden. In nur 15 Fällen konnte bestätigt werden, dass Gänsegeier an noch lebenden Nutztieren gefressen hatten, wobei alle betroffenen Tiere unfähig gewesen waren, zu gehen. Die Geier wurden deshalb laut den Veterinärberichten nie als hauptsächliche Todesursache angesehen. Der Fall bei Lumnezia muss in einem ähnlichen Licht betrachtet werden: Obwohl sich seit rund zehn Jahren alljährlich schätzungsweise mehrere Hundert Gänsegeier den ganzen Sommer in der Schweiz aufhalten, ist der Vogelwarte erst dieser eine bestätigte Fall bekannt.

Auch wenn es kaum Hinweise darauf gibt, dass Gänsegeier gesunde Nutztiere angreifen, sollte jede dieser Meldungen genau geprüft werden. Wurde der ganze Angriff von Anfang bis Ende beobachtet oder sogar dokumentiert? In welchem Zustand befand sich das betroffene Tier beim Eintreffen der Geier? Gibt es Hinweise auf Krankheiten oder Verletzungen? Nur wenn diese Fragen beantwortet werden können, können der Gänsegeier, sein Verhalten und allfällige Massnahmen nüchtern und ohne Polemik diskutiert werden.

## Réseau Chauves-souris Valais

Les spécialistes du Réseau Chauves-souris Valais se tiennent à votre disposition:

**Réseau chauves-souris Valais**  
Anouk Lettman, tél 079 589 74 11  
[info@chauve-souris-valais.ch](mailto:info@chauve-souris-valais.ch)



## Walliser Fledermausschutz

Bei Fragen zu den Fledermäusen hilft Ihnen der Walliser Fledermausschutz gerne weiter:

**Walliser Fledermausschutz**  
Anouk Lettman, Tel. 079 589 74 11  
[info@chauve-souris-valais.ch](mailto:info@chauve-souris-valais.ch)



## Réseau Gypaète Suisse occidentale

Signalement des observations et renseignements auprès de la coordinatrice:

**Réseau Gypaète Suisse occidentale**  
Julia Wildi, tél 079 385 09 49  
[gypaetus@bluewin.ch](mailto:gypaetus@bluewin.ch), [www.gypaete.ch](http://www.gypaete.ch)



## Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse

Pour toutes questions ou problèmes concernant les batraciens et reptiles de la vallée du Rhône vous pouvez contacter les responsables du KARCH:

**M. Flavio Zanini**, Bureau DROSERA SA  
Chemin de la Poudrière 36, 1950 Sion, tél 027 323 70 17  
[flavio.zanini@drosera-vs.ch](mailto:flavio.zanini@drosera-vs.ch)

## Bartgeier-Netzwerk Westschweiz

Das Bartgeier-Netzwerk Westschweiz ist unter folgender Adresse erreichbar:

**Bartgeiernetzwerk Westschweiz**  
Julia Wildi, tél 079 385 09 49  
[gypaetus@bluewin.ch](mailto:gypaetus@bluewin.ch), [www.gypaete.ch](http://www.gypaete.ch)

## Koordinationsstelle für Amphibien- und Reptilienschutz in der Schweiz

Bei Fragen oder Problemen im Zusammenhang mit Amphibien und Reptilien wenden Sie sich an den Verantwortlichen der KARCH für das Oberwallis:

**Remo Wenger**, buweg, Büro für Umwelt und Energie,  
Napoleonstrasse 9, 3930 Visp, Tel. 027 948 07 48,  
[remo.wenger@gmx.ch](mailto:remo.wenger@gmx.ch)



## Impressum

fauna•vs **info** est le bulletin d'information de la Société valaisanne de biologie de la faune. Il sert aussi de feuille de liaison au Réseau Gypaète Suisse occidentale, au Réseau Chauves-souris Valais et au KARCH Valais.

### Responsable / verantwortlich:

le comité de fauna•vs /  
Vorstand von fauna•vs

**Parution / Erscheinungsweise:**  
deux fois par an / zweimal jährlich.

**Maquette / Layout:**  
Brigitte Wolf

**Impression / Druck:**  
Aebi Druck, Susten

**Tirage / Auflage:** 380 ex. / Stück.

### Adresse / Adresse:

fauna•vs  
3900 Brig  
079 353 01 19  
[fauna.vs@bluewin.ch](mailto:fauna.vs@bluewin.ch)  
[www.fauna-vs.ch](http://www.fauna-vs.ch)

## Impressum

Das fauna•vs **info** ist das offizielle Mitteilungsblatt der Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie. Es dient zudem dem Bartgeier-Netzwerk Westschweiz, dem Verein Walliser Fledermausschutz und der KARCH Wallis als Mitteilungsblatt.

## Je désirerais faire partie de fauna•vs Ich möchte Mitglied von fauna•vs werden

- comme membre ordinaire / als Mitglied (CHF 60.– par an / pro Jahr)  
 comme membre de soutien / als Gönner/in (CHF 100.– par an / pro Jahr)  
 comme membre collectif / als Kollektivmitglied (CHF 60.– par an / pro Jahr)  
 je suis étudiant, je suis demandeur d'emploi ou j'ai moins de 25 ans (50% du prix) / Ich bin Student, arbeitslos oder unter 25 Jahre und bezahle 50% des Preises

Nom et prénom /  
Name und Vorname: \_\_\_\_\_

Adresse, NPA et Lieu /  
Adresse, PLZ und Ort: \_\_\_\_\_

Téléphone /  
Telefon-Nr.: \_\_\_\_\_ E-mail /  
E-Mail: \_\_\_\_\_

Institution /  
Institution: \_\_\_\_\_ Signature /  
Unterschrift: \_\_\_\_\_

Remarque /  
Bemerkung: \_\_\_\_\_